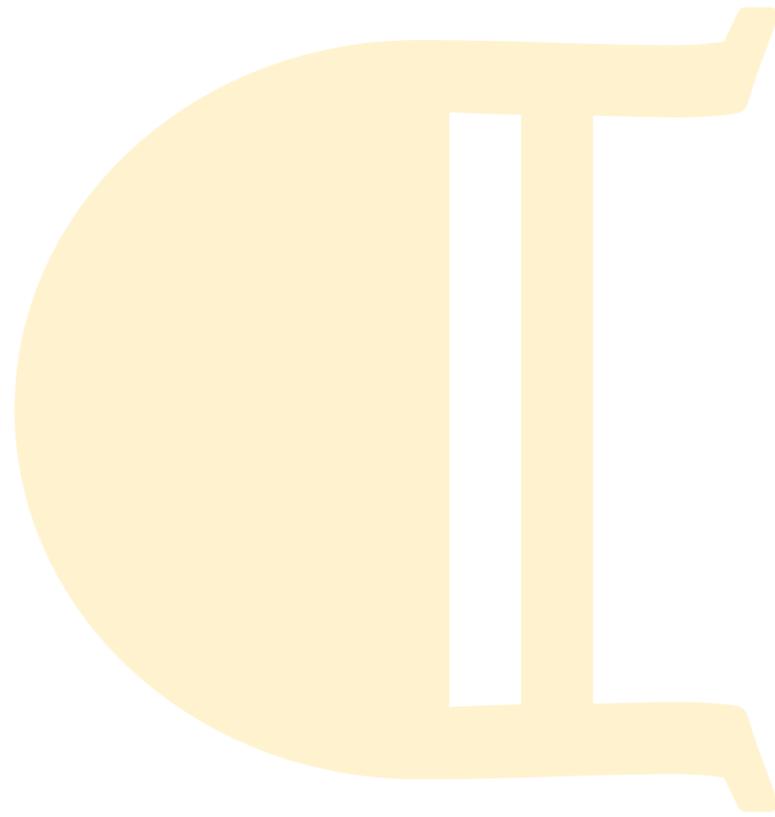


ANNE-SOPHIE CLÉMENÇON

LA VILLE ORDINAIRE

GÉNÉALOGIE
D'UNE RIVE,
LYON
1781-1914

PARENTHÈSES
CAUE RHÔNE MÉTROPOLE



INTRODUCTION

LYON, UN LABORATOIRE POUR DÉCRYPTER LA VILLE ORDINAIRE

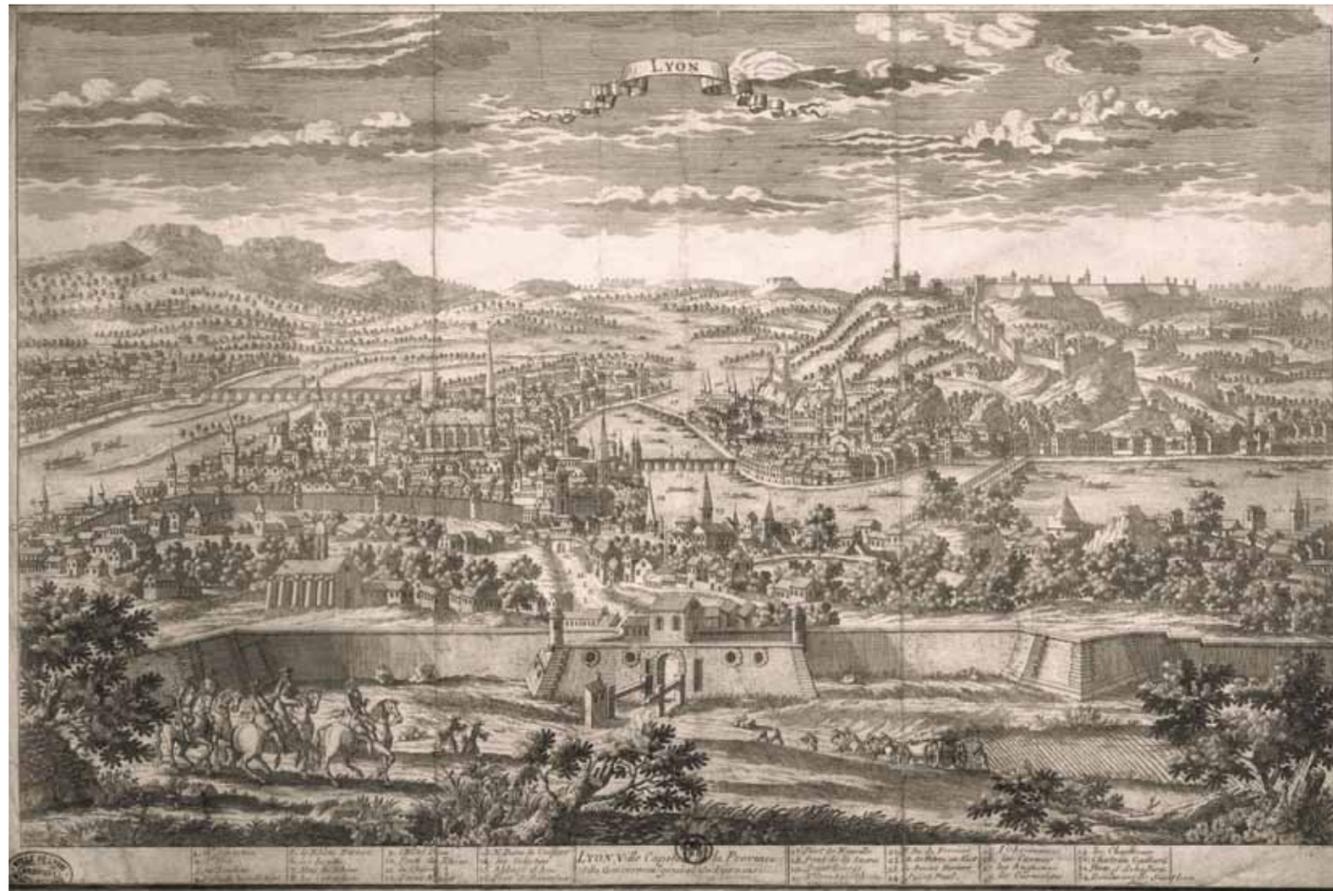


FIG. 2 → « Lyon, Ville Capitale de la Province et du Gouvernement général du Lyonnais », Antoine Aveline, XVIII^e siècle.

Vue de Lyon en 1700 depuis les fortifications de la colline de la Croix-Rousse vers le sud.

[BNF].

La ville et l'urbanisation en général sont au cœur des problématiques des sociétés actuelles. S'il existe de multiples travaux généraux sur ce thème, ceux sur la forme des villes sont beaucoup moins nombreux et font l'objet d'une grande disparité tant théorique que méthodologique. L'histoire et l'analyse des formes urbaines laissent ainsi apparaître de vastes lacunes, de même que la variété des approches et le cloisonnement des disciplines engendrent dans ce champ de connaissance des angles morts.

Si l'on peut décrire précisément l'ensemble des formes urbaines à un instant donné, qu'elles soient présentes ou passées, on sait en revanche peu de choses sur la manière dont elles se sont constituées. Ceci est particulièrement vrai lorsque l'on met de côté l'histoire des grands modèles urbains ou architecturaux (grandes opérations, avant-gardes, écoles stylistiques, grands architectes), qui relèvent de projets pensés dans le temps court des acteurs, et que l'on se penche sur ce que j'ai choisi d'appeler « la ville ordinaire », qui s'élabore sur le temps long. Cette dernière, qui constitue pourtant plus de 90% des paysages urbains, reste quasiment inconnue dans son mode de fabrication. C'est là un territoire immense du monde contemporain qui échappe à la connaissance, ce qui n'est pas sans conséquence sur la crise que traverse actuellement la construction des villes, en particulier leur aménagement (urbanisme, architecture). Cette crise provient en effet largement de notre ignorance des processus fondamentaux de leur élaboration.

LA RECHERCHE URBAINE, SES APPORTS ET SES LIMITES

L'approche morphologique est d'origine européenne. Elle prend naissance au XIX^e siècle et se développe dans l'entre-deux-guerres par l'action d'historiens et de géographes principalement allemands et français. Dans une opposition à ce qu'ils considéraient comme trop

« formaliste », les géographes français abandonnent ensuite ce champ, qui est relancé dès les années soixante par deux grandes écoles de pensée incarnées par les architectes italiens (Saverio Muratori, Carlo Aymonino et Gianfranco Caniggia) et les géographes anglais (M.R.G. Conzen, puis Jeremy W.R. Whitehand¹). L'aspect international de ce champ de connaissance est une richesse mais aussi un handicap car la barrière des langues a empêché une circulation fluide des travaux. La création dans les années quatre-vingt-dix d'une association internationale, l'ISUF (International Seminar of Urban Form), a contribué à un décloisonnement partiel. Cinq champs disciplinaires alimentent l'histoire des formes urbaines : du côté des disciplines de l'espace, la géographie urbaine et la typo-morphologie ; et, du côté des disciplines de l'histoire, l'histoire urbaine et l'histoire de l'art, en particulier l'archéologie et l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme.

L'apport méthodologique des disciplines de l'espace est essentiel : elles prennent en compte la ville dans sa globalité, sans hiérarchiser les objets à étudier. Cette mise à plat a permis de révéler des éléments fondamentaux de la composition de la matière urbaine. En particulier, elle a clairement désigné les trois constituants de la ville : le réseau viaire, le parcellaire et le bâti. L'école typomorphologique italienne a très tôt compris la nécessité de doubler l'approche purement spatiale d'une perspective historique. Cependant, cette dernière s'est développée selon deux méthodes qui présentent des faiblesses non négligeables. La première consiste à identifier les formes successives qu'ont présentées les villes au cours de leur histoire grâce à l'étude de documents iconographiques anciens ainsi qu'à la datation et à la typologie du bâti. Si elle met ainsi en lumière les résultats successifs de l'évolution urbaine, elle n'éclaire en aucun cas les mécanismes de sa genèse. La seconde méthode tente un rapprochement entre l'histoire générale (politique, économique, sociale et des idées) et ces formes urbaines

successives, et cherche à établir entre elles une relation de cause à effet. Si ce parallèle est indispensable, il s'avère néanmoins totalement insuffisant pour appréhender la constitution des formes urbaines. Par exemple, une forte poussée démographique associée à une prospérité économique peut expliquer une urbanisation rapide mais pas la forme qu'elle prendra. Il faut admettre que les processus d'élaboration des formes urbaines, bien qu'étroitement articulés à l'histoire générale, sont spécifiques. Ce type d'analyse, qui s'est pourtant répandu dans les études urbaines depuis les années soixante-dix, aboutit le plus souvent à des raccourcis peu explicites. La raison de cette faiblesse réside dans des outils d'analyse mal adaptés. Dans cette entreprise, les disciplines de l'espace sont mal armées pour déceler, derrière le constat formel, les processus historiques complexes qui engendrent ces formes car ce type d'analyse relève davantage des compétences des historiens.

Du côté des disciplines de l'histoire, leur important renouvellement au cours du xx^e siècle déclenché, en France, par l'école des Annales, a permis d'en élargir considérablement les perspectives et les outils. Les phénomènes urbains, sous l'appellation d'«histoire urbaine», se sont trouvés au centre des préoccupations de nombreux chercheurs comme Marcel Poète, Pierre Lavedan, Jacques Le Goff, Jean-Claude Perrot et, tout particulièrement, Bernard Lepetit. Ce champ devrait constituer un apport indispensable pour l'histoire des formes urbaines. Pourtant, cet apport est limité car les travaux des historiens, du moins jusqu'aux années deux mille, n'abordaient pour ainsi dire jamais la question de la forme. Une des raisons majeures de ce désintérêt vient du fait que les outils d'analyse de l'espace en général, et des formes urbaines en particulier, échappent à cette discipline tandis qu'ils constituent, au contraire, le noyau dur des quatre autres champs disciplinaires identifiés.

Si l'histoire urbaine aborde peu les questions strictement formelles, l'une des branches de l'histoire, l'histoire de l'art, s'y consacre totalement. L'une de ses spécialités est plus particulièrement concernée ici : l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Or, dans la logique d'un champ fondé sur l'étude des arts où la créativité et l'originalité sont mises en exergue, l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme privilégie l'analyse des grands modèles esthétiques. Ainsi sont favorisés les avant-gardes, les écoles stylistiques, les grands architectes et, plus récemment, les concepts urbains, les opérations importantes et les grands urbanistes. Des questions sur l'adaptation à un cadre local existent, mais toujours dans la perspective d'une histoire des modèles. Peu de chercheurs, jusqu'en 1999, s'interrogeaient sur la résistance à ces modèles, et encore moins sur d'éventuels autres modes de fabrication de la ville. Toutefois, il est essentiel de comprendre qu'il n'y a pas de rupture qui placerait d'un côté les grands modèles et de l'autre la ville ordinaire, mais qu'au contraire les interdépendances sont nombreuses.

❏ 1 Cf. S. Muratori, 1959 ; Caniggia et Malfroy, 1986 ; G. Cataldi, G. L. Maffei et P. Vaccaro, 2002 ; M. R. G. Conzen, 1960 ; J. W. R. Whitehand, 1981, 2001 ; M. P. et M. R. G. Conzen, 2004.

Par ailleurs, ces deux branches de l'histoire de l'art se sont constituées parallèlement au développement des professions d'architecte et d'urbaniste. Elles en épousent donc implicitement le système de références, ce qui entraîne des distorsions dans l'analyse. Or, les villes se sont élaborées bien avant l'intervention des architectes et des urbanistes et certaines composantes urbaines continuent à se mettre en place totalement en dehors de leur action. Enfin, l'archéologie a elle aussi développé des savoirs à la fois spatiaux et historiques. Cependant, le fait d'étudier des périodes anciennes prive les chercheurs de la multiplicité des sources, en particulier textuelles. Leurs sources, principalement constituées de relevés contemporains à l'étude, sont donc limitées pour explorer les liens entre processus historiques et morphologie.

DES CHERCHEURS DISSIDENTS

Cet état de la question fait donc apparaître dans l'histoire des formes urbaines une vaste lacune : les «processus d'élaboration de la ville ordinaire», que peu d'auteurs placent au cœur de leur problématique. Comme on vient de le voir, cet axe de recherche est souvent abordé de manière périphérique, pour compléter une autre approche. Pourtant, quelques chercheurs ont compris la nécessité d'explorer cette voie en priorité. En France, ce sont Marcel Roncayolo, l'équipe d'André Chastel — dont Françoise Boudon, Hélène Couzy et Françoise Hamon —, Olivier Zunz et Bernard Rouleau pour les plus importants².

Ces chercheurs sont le plus souvent des dissidents par rapport à l'approche traditionnelle de leur champ d'étude : lorsqu'ils proviennent des disciplines de l'espace, ils les ouvrent à la perspective historique, et lorsqu'ils proviennent de l'histoire de l'art, ils déplacent leur objet d'étude en intégrant la notion de «banalité». On ne sera pas étonné de constater que plusieurs d'entre eux ont une double formation ou une double compétence : géographe et historien, architecte et historien de l'art, juriste et historien, etc. Si, pour tous ces chercheurs, la relation histoire/forme et le refus de privilégier la naissance des modèles artistiques et la seule planification sont une constante, leurs thématiques sont cependant très diverses. Chaque chercheur aborde un ou quelques-uns des thèmes qui composent ce domaine de recherche, par exemple : les acteurs, la réglementation urbaine, le parcellaire ou encore la reconstruction de la ville sur elle-même. En revanche, aucun ne travaille sur l'ensemble de ces paramètres et sur leurs interrelations. Même dans les travaux sur les lotissements, qui est le thème le plus rassembleur sur ces questions, le point de vue est biaisé puisque ce sont surtout les lotissements les plus planifiés qui font l'objet d'études.

Le mot «lotissement» prête en effet à confusion car il recouvre des réalités urbaines extrêmement diverses. Cela va du plus planifié, résultat de la projection d'un objet urbain fini dont les trois composants, viaire, parcellaire et

❏ 2 Cf. M. Roncayolo, 1981, 1983, 1988, 1990 ; F. Boudon, A. Chastel, H. Couzy et F. Hamon, 1977 ; O. Zunz, 1970 ; B. Rouleau, 1967, 1985.



FIG. 3 → « Carte du cours du Rhône depuis Genève jusque 'a Lion, Ou il est marqué en jaune tous les ports et guays qui sont le long de ce fleuve, Et les postes que l'on peut y occuper pour défendre lesdit ports et guays. Observé que les ports sont marquée par des petites ancre », carte militaire, 1787.

[BNF]



FIG. 4 → Carte de la région Rhône-Alpes avec la localisation de la Métropole de Lyon.

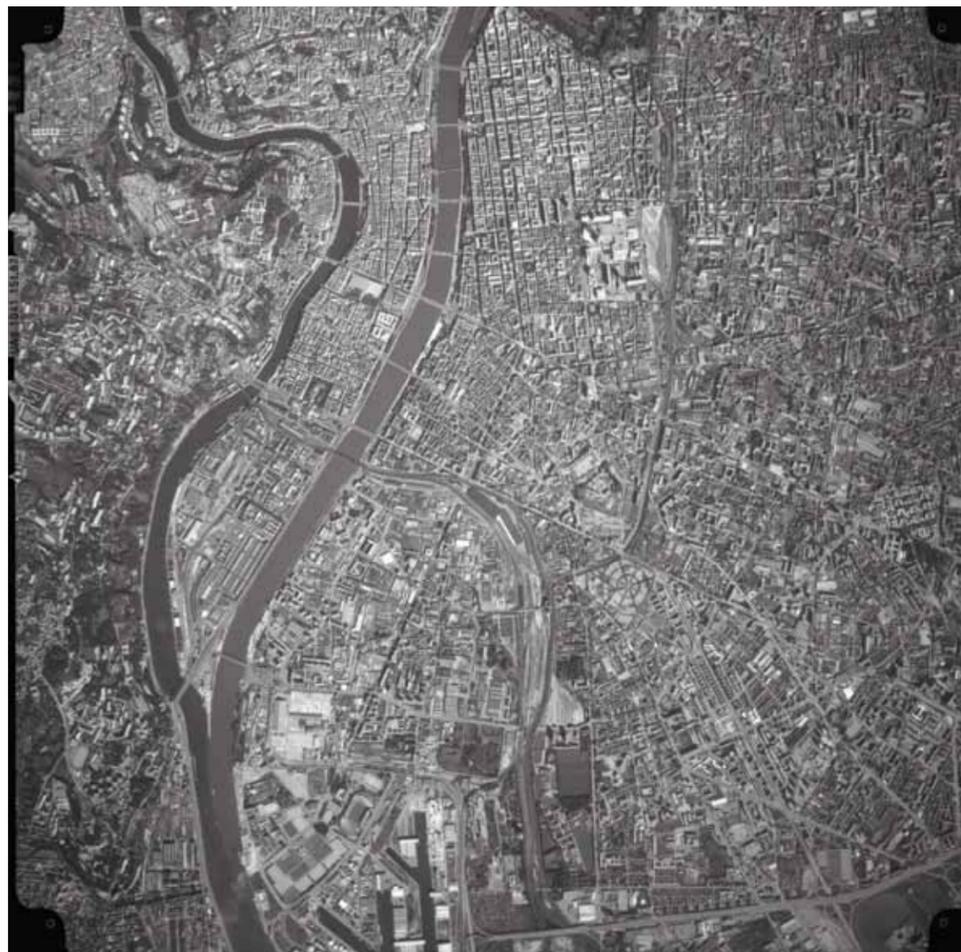


FIG. 5 → Photographie aérienne de l'agglomération lyonnaise en 1978.

[IGN].

bâti, sont imposés au même moment et en général réalisés sur une surface et dans une durée limitées, au moins planifié, dont seul le réseau viaire est pensé, et qui va se structurer très progressivement sur le temps long. Entre ces deux extrêmes, que je propose de nommer, comme les archéologues, lotissements *a maxima* et *a minima*, tous les cas de figure existent. Cette distinction n'étant pas établie, les lotissements *a minima* et les différentes combinaisons sont rarement étudiés.

1999, L'OUVERTURE À LA NOTION D'« ORDINAIRE » DANS LES TRAVAUX FRANÇAIS

À partir de 1999, de nouveaux travaux français ouvrent la voie sur la notion d'ordinaire appliquée aux formes urbaines. Là encore, ils s'effectuent dans des champs disciplinaires différents bien que voisins mais, le plus souvent, sans liens entre eux.

En 1999, en histoire de l'art, est soutenue la thèse à l'origine du présent livre, alors une des premières et rares études à conceptualiser la fabrication de la ville ordinaire. En s'appuyant sur l'exemple du vaste quartier de la ville de Lyon, la rive gauche du Rhône, ce travail explore les relations entre une société et sa morphologie urbaine pendant presque un siècle et demi³.

Toujours en 1999, le géographe et urbaniste Franck Scherrer étudie la mise en place des réseaux techniques comme le tout-à-l'égout. À partir de cet exemple, il met en lumière trois notions qui vont se révéler essentielles pour comprendre à la fois les grands principes de fabrication de la ville ordinaire et la politique urbaine de certains des acteurs : les « temps décalés », la « gestion patrimoniale » et les « processus incrémentaux ». L'idée de temps décalés met l'accent sur les temporalités différentes entre le rythme lent de la ville et celui plus court des acteurs. La gestion patrimoniale permet justement de faire la ville en tenant compte de ces temporalités différentes. C'est le « compromis passé entre les acteurs sur ce qui doit changer et ce qui doit être transmis aux générations futures⁴ ». Les processus incrémentaux, eux, décrivent des évolutions continues de longue durée. C'est la somme des actions réalisées au cours du temps qui produisent, au final, des situations qui n'ont jamais été pensées en amont. En 2000, l'archéologue Henri Galinié s'appuie sur la formule du géographe Michel Lussault, « la ville est un impensé », pour développer la notion de « fabrique urbaine ». Il « pose la question de la construction de l'urbain dans la longue durée, avec une triple dimension spatiale, sociale et temporelle⁵ » et oppose les structures qui échappent aux projets des hommes : l'impensé, le spontané, le non-planifié, à ce qui fait projet : le pensé, l'intentionnel, le planifié. La formule est reprise par l'historienne médiévisse Hélène Noizet qui rédige la notice

sur la fabrique urbaine dans la réédition du *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* de Jacques Lévy et Michel Lussault. Cette même chercheuse, sous la direction de Henri Galinié, avait soutenu une thèse en 2003 sur la ville de Tours du IX^e au XIII^e siècle où elle montre la relation entre le jeu social à un instant donné et la réactivation postérieure des formes héritées. Elle met en lumière non seulement la façon dont la matérialité de la ville enregistre les activités sociales, mais aussi dont elle les influence en retour. L'action indirecte de la société sur les formes urbaines y est montrée très en amont.

À partir de 2000, l'historien Gérard Chouquer, qui pratique l'analyse morphologique depuis la fin des années soixante-dix, développe une école de pensée qu'il nomme l'« archéogéographie ». Elle porte un regard nouveau à la fois sur les objets et sur les disciplines traditionnellement employées pour les étudier. Les exemples sont surtout ruraux, mais la réflexion est globale et s'applique à l'urbain⁶. Sur le plan morphologique, c'est une méthode scientifique régressive qui présente l'intérêt d'identifier des processus dynamiques antérieurs à partir de leurs résultats formels (relevés, plans, photos), alors même que les sources historiques sont absentes. Elle permet « de comprendre les ruptures et les continuités dans la transmission des formes⁷ ».

Toujours à partir de 2000, des historiennes lancent les premiers travaux sur les lotissements ordinaires, c'est-à-dire peu planifiés. Annie Fourcaut publie en 2000 l'importante étude sur les lotissements défectueux de la banlieue parisienne dans l'entre-deux-guerres. Nathalie Montel et Isabelle Backouche réalisent en 2007 dans la revue *Histoire urbaine* un dossier intitulé « La fabrique ordinaire de la ville » où, pour la première fois après l'étude du cas lyonnais, est repris le mot « ordinaire ». La particularité de ces historiennes⁸ est d'aborder la thématique de la production de ces espaces ordinaires dans leur dimension sociale et économique (acteurs, usagers, marchés foncier et immobilier, etc.). Cependant, si elles considèrent bien l'espace comme un élément essentiel, elles traitent peu de sa matérialité en dehors des seuls aspects de concentration/spécialisation, et ne font jamais explicitement le lien entre production de la ville et formes urbaines.

Enfin, la recherche est aussi renouvelée par l'évolution de la technique informatique. Les disciplines de l'histoire s'emparent de cet outil complexe et performant qu'est le sig (Système d'information géographique), au départ l'apanage des disciplines de l'espace. En permettant de relier les approches quantitative et cartographique, ces nouveaux outils, dont l'exploitation ne fait que commencer⁹, vont certainement faire émerger des informations jusqu'à présent invisibles.

³ Cf. A.-S. Cléménçon, 1999. Cette thématique continue à être explorée dans des travaux postérieurs : A.-S. Cléménçon, 2003 ; A.-S. Cléménçon, « Là commence la ville » et « La parenthèse réglementaire », in A.-S. Cléménçon (dir.), 2004 ; 2008-2009 ; 2009 ; 2011. ⁴ F. Scherrer, 2004, p. 50. ⁵ Cf. H. Noizet, notice sur la fabrique urbaine in J. Lévy et M. Lussault (dir.), 2013. Cf. aussi H. Galinié, 2000.

⁶ Gérard Chouquer a produit quelques études de morphologie urbaine : Chalon-sur-Saône, Besançon, Lattes (France), Beja (Portugal). ⁷ R.-G. Villaescusa, introduction in *Études rurales*, 2011, p. 11. Sur l'archéogéographie, cf. les dossiers que lui consacre la revue *Études rurales* en 2003, 2005 et 2011, et les travaux de Gérard Chouquer, en particulier G. Chouquer, 2007 et 2010. Sur les complémentarités entre archéogéographie et histoire des formes urbaines, cf. A.-S. Cléménçon, 2011. ⁸ Cf. A. Fourcaut, 2000 et revue *Histoire urbaine*, 2001 et 2007. ⁹ Cf. en particulier les travaux de Bernard Gauthiez et Hélène Noizet.

LA FABRIQUE DE LA VILLE ORDINAIRE

Le temps qui s'est écoulé depuis 1999 permet de considérer aujourd'hui ce travail avec de la distance et de l'enrichir de travaux théoriques postérieurs. L'aspect précurseur de cette étude faisait que, si les concepts étaient déjà là, les formulations restaient personnelles, non partagées. Maintenant que d'autres travaux ont investi ce champ, il devient possible de revisiter ce travail, de le replacer dans un contexte et des courants d'idées et de le reformuler avec un vocabulaire et des références communes. Il demeure néanmoins original à plusieurs titres.

Il tisse un des rares liens entre les travaux où le point de vue sur la forme est dominant (M. R. G. Conzen, André Chastel, etc.) et ceux qui privilégient le point de vue social, économique et politique, mais excluent la morphologie (Annie Fourcaut, Nathalie Montel et Isabelle Backouche). La nouveauté est que cette étude entre dans le sujet par le propriétaire foncier lotisseur alors qu'en général les chercheurs y accèdent par l'architecte ou par le commanditaire. Cela permet de sortir des thématiques esthétiques qui voilent les mécanismes de fond, et de donner une large visibilité, en amont sur la gestion du sol et en aval sur les constructions qui s'y établissent. Ce propriétaire, les Hospices civils de Lyon, étant une institution dont la durée dépasse le temps humain, la source qu'il produit, cohérente et précise, s'étend sur le long terme. Cette source est exceptionnelle. Elle nous informe non seulement sur la politique urbaine de ce lotisseur, mais aussi sur les processus de fabrication de la ville ordinaire en général, qu'ils soient planifiés ou non.

Le type de lotissement en question est rarement étudié du point de vue morphologique car c'est le lotissement le plus ordinaire, le moins planifié qui soit. Seules les voies le sont, et il n'est pas conçu autour d'un grand bâtiment public. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure il entre strictement dans la catégorie des lotissements car il résulte de plusieurs plans successifs du réseau viaire à de très nombreuses années d'écart et par des acteurs différents. Il ne procède donc jamais d'une projection d'un objet urbain fini. Cette particularité, ajoutée à l'importance de sa surface et à la longue durée de cette histoire (130 années étudiées, que l'on pourrait prolonger jusqu'à nos jours), le différencie des cas de lotissements étudiés jusqu'à présent. Il permet de montrer la reconstruction de la ville sur elle-même qui fait se succéder sous nos yeux plusieurs villes différentes dans toute leur complexité. Ce cas lyonnais permet aussi de mettre en lumière une façon peu connue de faire la ville. En effet, pour une grande partie, les Hospices civils de Lyon ont fondé leur politique urbaine sur la location de leurs terrains.

Or construire la ville sans vendre le sol mais en le louant est un type de gestion très spécifique — mais beaucoup plus répandu qu'on ne le croit. La location du sol, ou tout autre procédé proche fondé sur la dissociation de la propriété du sol et de celle de l'édifice, apparaît très tôt dans l'histoire et se trouve, encore actuellement,

largement répandu géographiquement. Une étude coordonnée par Olivier Faron et Étienne Hubert en 1995 fait état d'exemples allant du x^e au xix^e siècle avec une prédominance des cas médiévaux, parfois très proches de celui des Hospices lyonnais¹⁰. Aujourd'hui, Londres, Stockholm, des villes allemandes et, hors de l'Europe, Tokyo et bien d'autres villes présentent ce type particulier de gestion foncière¹¹. C'est donc un excellent laboratoire d'observation que nous offre l'exemple lyonnais, véritable cas d'école de la ville européenne, car l'exemplarité de ce secteur se prête bien à une tentative de généralisation.

L'objectif de ce livre est simple. Il s'agit de comprendre les processus en jeu dans la fabrique de la ville ordinaire, autrement dit, la production des formes urbaines, que celle-ci s'effectue de manière non planifiée (impensée, spontanée, incrémentale) ou planifiée (pensée, intentionnelle) dans un espace le plus ordinaire possible. Ces processus sont fondés sur un système de règles que cet ouvrage se propose d'identifier. L'espace étant une production sociale, l'accent sera mis sur le système d'acteurs, à partir du constat que la ville résulte d'une dynamique collective. Enfin, ces mutations vont être observées sur le long terme pour saisir les temporalités différentes entre les interventions ponctuelles des acteurs et le temps long de la ville.

Grâce à cette source lyonnaise exceptionnelle et cohérente, il est possible de réaliser une approche globale à partir d'une double entrée, par l'espace et par les acteurs. En partant de l'étude d'un morceau de ville, j'ai remonté le faisceau des paramètres qui ont, en amont, déterminé sa réalité physique. Pour cela, j'ai choisi de partir des trois constituants de la ville : le réseau viaire, le parcellaire et le volume bâti, et de rechercher les processus qui les ont engendrés. L'objectif est d'isoler ces processus, de comprendre leur origine, leur nature et les corrélations qui existent entre eux.

Tous les acteurs de cette histoire sont présents, quel que soit leur degré de responsabilité dans l'édification de la ville, et qu'il s'agisse d'«opérateurs humains ou non humains¹²». Le propriétaire lotisseur est ici l'acteur central mais, les figures traditionnelles du commanditaire et de l'architecte n'étant pas privilégiées, les autres acteurs retrouvent leur place dans le système urbain : propriétaires fonciers, propriétaires immobiliers, locataires, habitants-constructeurs, commanditaires, promoteurs, entrepreneurs, architectes modestes, notaires, techniciens de l'aménagement, collectivités locales et nationales.

La chronologie retenue va de 1781, date de l'application du premier plan des voies sur le terrain étudié, à 1914, quand ce dernier est totalement urbanisé. Elle prend place avant le Mouvement moderne, considéré comme une rupture radicale par rapport à un ensemble de règles qui sont, elles, peu connues. Étudier cette période permet

❏ ¹⁰ O. Faron et E. Hubert (dir.), 1995. Les questionnements de l'ouvrage sont surtout juridiques, sociaux et politiques, sans préoccupation de morphologie. ❏ ¹¹ Sur l'amorce d'une comparaison entre Lyon et Tokyo, cf. A.-S. Cléménçon, 2008-2009. ❏ ¹² La formule est de Bruno Latour et Michel Lussault.



FIG. 6 → Photo aérienne oblique de Lyon, rive gauche du Rhône, Albert Bellat, 1957.

Le damier rigoureux formé par les voies est particulièrement visible. Vue vers l'ouest, entre le cours Lafayette (à gauche) et la rue Cuvier (à droite). Au premier plan, la rue Juliette-Récarnier en biais; au fond, la colline de Fourvière. [HCL. D.].



FIG. 7 → Photo aérienne oblique de Lyon, capitaine Fleury Seive, 1925.

Vue depuis le nord de la rive gauche du Rhône (rue Duquesne) en direction du sud-ouest de Lyon. [AML, 1C450021, feuille 54Q gauche].





FIG. 10 → Couverture photographique aérienne verticale [orthophoto] de Lyon, Grand Lyon, 2012. Détail de la rive gauche du Rhône correspondant au terrain d'étude.
[Communauté urbaine de Lyon].

à la fois de mieux connaître la ville d'avant la modernité, dont on a souvent une vision faussement monolithique, et de porter un éclairage nouveau sur cette rupture qui n'a pas supprimé les processus observés ici, comme on le croit habituellement.

LE LABORATOIRE LYONNAIS, UN RÉVÉLATEUR

Bien qu'étant une métropole dont l'évolution est représentative, sur bien des points, de la plupart des grandes cités européennes, Lyon n'est pas une capitale créatrice de modèles exportés comme Berlin, Barcelone ou Paris. Si ces villes sont particulièrement adaptées à l'étude des grands courants artistiques, elles le sont beaucoup moins lorsqu'il s'agit de comprendre des processus plus courants, qu'elles contribuent plutôt à masquer. Lyon au contraire, comme beaucoup d'autres grandes villes de région, se prête particulièrement à l'observation de la ville ordinaire. En outre cette cité, peu investie par le pouvoir royal ou impérial, où la noblesse était réduite, se caractérise par un petit nombre d'édifices remarquables et de perspectives savantes. La rive gauche du Rhône est un quartier banal qui a fait l'objet d'une urbanisation rapide sur un terrain peu construit. Il offre donc une grande transparence des mécanismes qui ont alors été mis en œuvre. Le résultat de cette évolution est intact sous nos yeux, puisqu'il n'a été perturbé ni par les démolitions des guerres ni par des rénovations intempestives à grande échelle.

Ces paramètres, une importante ville de région et un quartier banal et préservé sont, somme toute, assez courants. En revanche, la richesse et la cohérence des sources font de cet objet d'étude un terrain d'expérimentation idéal pour la connaissance de toutes les villes. Une grande partie de la rive gauche a appartenu ou appartient encore à un propriétaire unique, les Hospices civils de Lyon. Ceux-ci sont constitués de la réunion de plusieurs structures hospitalières et représentent, dans la ville, un organisme riche et influent. Leur domaine urbain, situé sur la rive gauche du Rhône, face à Lyon, atteignait à l'origine une taille considérable. Il était estimé à 480 ha en 1780 dans son état rural et, un siècle plus tard, il représentait environ le quart de la ville construite. Ces propriétaires fonciers lotisseurs ont décrit jour après jour depuis le XVIII^e siècle, non seulement la manière dont ils ont géré leur domaine, mais aussi toutes les transformations successives qui s'y sont opérées, qu'elles soient ou non de leur fait. Ce « journal intime d'une ville », comme on pourrait le nommer, n'est pas seulement composé de textes (délibérations, rapports, correspondance, comptabilité, etc.), mais aussi d'une collection cartographique d'une grande richesse qui retrace, à des échelles minutieuses, chaque étape de l'évolution formelle de ces terrains en constante mutation. Cet ensemble constitue une source d'informations précieuse car il réunit de manière complète et cohérente tous les renseignements concernant la constitution et les mutations d'un territoire urbain. Cependant, tenter d'analyser les

processus les plus courants par le biais d'un cas particulier, la propriété unique d'un grand territoire, n'est pas sans poser problème. L'un des objectifs de ce livre est donc de distinguer aussi, parmi les mécanismes mis au jour, ceux qui relèvent d'une pratique courante et ceux qui, au contraire, sont propres à la gestion des Hospices.

À LA MANIÈRE D'UNE ENQUÊTE POLICIÈRE

Les archives des Hospices constituent la source principale bien qu'elle ne soit pas la seule exploitée ici. Elles présentent la particularité de restituer une gestion de ces terrains au jour le jour, qu'elle soit ordinaire ou planifiée. Mais elles ne livrent jamais de textes de principe présentant globalement les projets de cette politique urbaine ni de synthèses pouvant éclairer celle-ci *a posteriori*.

Le chercheur se trouve donc confronté à une multitude de micro-informations auxquelles il doit donner du sens pour en extraire la cohérence cachée. Pour cela, et c'est l'une des caractéristiques de ce travail, ont été mis en relation des documents à la fois écrits et figuratifs. Trois outils d'investigation sont associés : l'analyse des textes, l'approche sérielle avec la réalisation de courbes, et l'étude cartographique avec l'analyse des cartes et plans anciens et la réalisation d'une cartographie de synthèse. Les courbes statistiques sont réalisées à partir d'un document capital, le registre des ventes des terrains des Hospices, et elles illustrent l'évolution des surfaces vendues et celle de leurs prix entre 1781 et 1914 **FIG. 12, 131**.

Un corpus restreint a été constitué : les terrains lotis vendus à des privés dans l'enceinte du chemin de fer¹³. L'un des résultats les plus importants de ce traitement quantitatif est une périodisation propre à la politique urbaine des Hospices et à l'évolution morphologique de leur domaine. C'est ainsi qu'ont été observées cinq grandes périodes de ventes, séparées par de fortes baisses en 1781, 1825, 1850, 1875, 1901 et 1914 **FIG. 111**. Grâce aux informations complémentaires livrées par les archives, il s'avère que chacune de ces périodes correspond aussi à une modification de la gestion des Hospices et des formes urbaines qui en découlent. Cette périodisation se révèle donc infiniment mieux adaptée au propos — les rythmes urbains et la morphologie — que la chronologie classique issue de la succession des régimes ou des événements politiques. Elle démontre aussi que ces deux temporalités, l'histoire spatiale et l'histoire politique, ne coïncident pas nécessairement. Les cartes de synthèse ont donc été réalisées à partir de ce cadre chronologique.

Les processus urbains recherchés peuvent apparaître à des périodes différentes et, à partir de là, se poursuivre pendant une très longue durée. Face à cette difficulté

¹³ Les deux graphes **FIG. 12, 131** qui rendent compte des surfaces vendues des fonds lotis et de leurs prix ont été réalisés selon les critères suivants. Critères de sélection des terrains : les masses déjà numérotées lors la période considérée. Critères de sélection des acheteurs : les particuliers, ainsi que les communautés religieuses et les entreprises privées (Archives Guimet, chambre de commerce, etc.) car leur mode de transaction se rapproche de celui des particuliers, même s'il existe des prix de faveur. L'État et les collectivités locales sont exclus car les ventes sont, le plus souvent, fondées sur l'expropriation.

LES GRANDES RÈGLES DE FABRICATION DE LA VILLE ORDINAIRE



FIG. 238 → Photo aérienne oblique de Lyon, rive gauche du Rhône, Albert Bellat, 1957.

Cette zone, située juste au sud du cours Vitton, est majoritairement louée en 1957. La différence entre le bâti mixte assez bas des îlots qui ont été progressivement densifiés et les constructions hautes est bien visible. [HCL. D.]



1914 marque la fin du processus de transformation de la rive gauche du Rhône. La zone est alors entièrement urbanisée et les principes de la politique urbaine des Hospices qui ont été mis au jour varieront peu au-delà. Cette chronique de plus de cent trente ans permet maintenant de répondre aux questions de fond qui parcourent cet ouvrage. En quoi l'urbanisation de la rive gauche du Rhône est-elle représentative de la fabrication de la ville ordinaire ? Quelles sont les grandes règles de cette fabrique urbaine valables pour toutes les villes et, plus largement, pour toutes les formes d'urbanisation ?

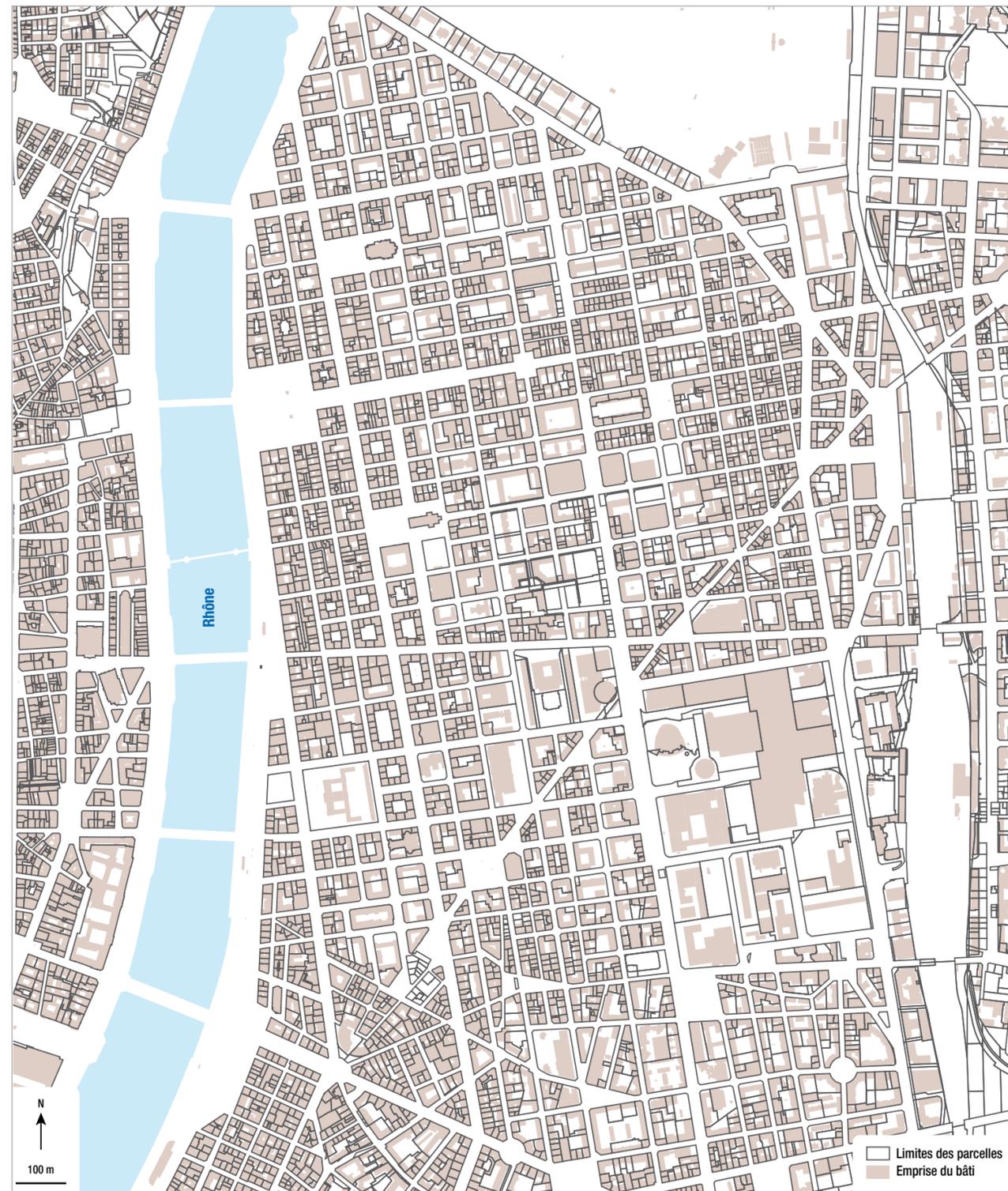


FIG. 239 → Plan cadastral de Lyon, détail de la rive gauche du Rhône, 2013.

[Communauté urbaine de Lyon].

L'IMPACT DE LA POLITIQUE DES HOSPICES SUR LA MORPHOLOGIE URBAINE

LES DISTORSIONS DE LA CRITIQUE ENVERS LES HOSPICES

L'ensemble des activités hospitalières, qu'elles soient médicales, financières ou urbanistiques, ont toujours été vivement critiquées et le sont encore aujourd'hui. Or, concernant la politique urbaine, ces jugements sont étonnamment contradictoires. Selon l'objet sur lequel ils portent, selon leur auteur et selon le contexte historique, ils qualifient cette politique tantôt d'archaïque, tantôt de novatrice. L'histoire de cette critique permet de comprendre les raisons de ces distorsions.

Les critiques portées par des personnes extérieures à l'administration hospitalière sur sa politique urbaine sont le plus souvent négatives — ce jusqu'à une date récente. Aucune qualité particulière n'est alors reconnue aux Hospices dans leur manière de gérer leur domaine, encore moins une quelconque inventivité. Au mieux, cette gestion est-elle qualifiée de « sage ». Lorsque les attaques sont formulées, elles portent toujours sur le même thème. Elles dénoncent la politique locative menée par cette administration et ses conséquences sur la mauvaise qualité du bâti. En effet, celui-ci, précaire et souvent mal entretenu, s'élève sur des terrains dont la situation est pourtant privilégiée. La majorité des auteurs en déduisent, à tort, que les Hospices refusent de vendre purement et simplement, et leur en font grief. Comme on l'a vu, cette administration a en fait une double politique, de vente et de location, et a vendu des terrains à toutes les époques. Ce type de polémique est très tôt employé à des fins stratégiques ou politiques comme le montrent, parmi les exemples les plus connus, les écrits de Christophe Crépet en 1845, de Félix Mangini en 1881 et, à partir de 1890, les délibérations du conseil municipal et les articles de *La Construction lyonnaise*. Voyer de la Guillotière, Christophe Crépet critique la politique locative à court terme dans un texte visant à inciter les Hospices à donner le sol des voies. Félix Mangini, par

ailleurs associé à l'administration hospitalière, reprend les mêmes arguments pour défendre les baux emphytéotiques à long terme et convaincre les Hospices de négocier ceux-ci avec la Société anonyme des immeubles économiques qu'il a créée. Les conseillers municipaux et une partie de la presse, en particulier *La Construction lyonnaise*, épousent les dissensions idéologiques et politiques qui opposent la Mairie de Lyon aux Hospices. Dans son ouvrage de 1925, l'historien Arthur Kleinclausz reprend à son compte l'idée que les Hospices, par leur refus de vendre, ont provoqué un blocage dans le développement des Brotteaux, ce qui va largement contribuer à répandre une vision dépréciative de l'urbanisation de la rive gauche du Rhône.

Ces critiques sont révélatrices des différents temps de la ville. Elles sont caractéristiques du temps humain, focalisé sur des événements ponctuels, alors que les Hospices, administration pluriséculaire, anticipent le temps long, celui de la gestion patrimoniale. Cette première vague de critiques négatives est confortée, à partir des années soixante-dix, par des analyses ne portant pas strictement sur la politique urbaine mais sur la gestion financière des Hospices. Elles émanent du milieu universitaire et sont menées par des historiens à problématiques spécifiques, ici des spécialistes de l'économie. Les auteurs, en particulier Georges Durand pour la période de l'Ancien Régime et Maurice Garden pour celle qui suit, concluent à un échec ou, tout au moins, à une gestion frileuse, de peu de profit.

Des jugements positifs sur la politique urbaine des Hospices apparaissent dès le début du xx^e siècle avec les écrits de ceux que l'on peut appeler les « historiens maison », en particulier M. Ollagnon en 1938. Cependant, ces auteurs faisant partie intégrante de cette administration, leur approche est moins objective. Du reste, leur projet n'est pas de donner un point de vue mais, plus simplement, de faire connaître les faits dans leur enchaînement chronologique. Une réelle distance critique

sera d'abord prise par le sociologue français renommé Maurice Halbwachs dès 1908, puis par les observateurs des formes urbaines à la fin des années soixante-dix. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de nombreuses réflexions portent sur la gestion foncière en lien avec la question sociale, et la dénonciation de la pauvreté mène à une critique de la spéculation foncière. Dans ce contexte, Maurice Halbwachs, au début de sa carrière, écrit un article politiquement engagé dans lequel il élabore un modèle de politique foncière que pourrait adopter une municipalité socialiste. Son but est d'étudier comment la rente foncière urbaine, c'est-à-dire la plus-value que prennent régulièrement les terrains urbains, en particulier en centre ville, pourrait bénéficier à la collectivité. Il y cite le bail emphytéotique des Hospices civils de Lyon, après celui des lords anglais de Londres, comme exemplaire : « [L'exemple de Londres] a été suivi, en France, en particulier à Lyon : les Hospices de cette ville possédaient de vastes terrains sur l'emplacement actuel du quartier des Brotteaux ; ils en vendirent une faible partie, et cédèrent tout le reste à bail emphytéotique, en vue de ne pas renoncer à leur accroissement certain de valeur. Au moment où le bail est renouvelé, on tient compte de la plus-value réalisée dans le calcul de la redevance annuelle¹. » Il ne s'agit pas d'une étude détaillée comme celles qui suivront, mais son antériorité dans le temps, la force de la démonstration et la personnalité de l'auteur sont marquantes. En 1977, l'étude des futurs architectes Luc Dambrin, Paul Reynaud et Georges Zol² puis, en 1980, celle que j'ai menée sur le quartier de la Préfecture³ initient une nouvelle posture par rapport à ce sujet. Architectes ou historiens de l'art, sans lien institutionnel avec l'administration hospitalière, ces auteurs prennent en compte à la fois les aspects positifs et négatifs de cette politique pour en comprendre la cohérence. En la situant dans l'histoire formelle des villes, ils identifient certains éléments comme étant originaux et même, précurseurs.

Il est important de chercher à comprendre pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour que se développe une vision plus complète et plus positive de cette gestion urbaine. Parmi les jugements négatifs se distinguent deux tendances. Les avis les plus anciens, trop liés à un contexte, sont soumis à des distorsions. Ils véhiculent un certain nombre d'idées fausses ou incomplètes : que les Hospices auraient pu, à eux seuls, endiguer le Rhône, qu'ils auraient refusé systématiquement les ventes de terrains après 1794, ou qu'ils auraient opté pour une politique exclusivement attentiste. Pour ce qui concerne les appréciations portées par les historiens de l'économie, elles s'inscrivent dans un autre cadre disciplinaire que l'histoire des formes urbaines. D'ailleurs, les conclusions peuvent être divergentes, voire opposées, selon le point de vue : il peut y avoir à la fois échec financier et réussite en matière d'invention urbaine. Toutefois, lorsque ces auteurs interrogent la politique urbaine, ils se laissent souvent influencer par l'historiographie de l'époque et,

surtout, prennent peu en compte les processus de constitution des formes urbaines. La plupart des critiques énoncées, même celles, positives, des historiens maison, présentent une insuffisance majeure, à savoir qu'elles ne tiennent pas compte de l'ensemble des facteurs. Elles partent de constats exacts : les Hospices ont entravé la société Morand, ils ont imposé des ventes à certaines conditions, la location des terrains a entraîné l'édification d'un bâti précaire, etc., mais elles les isolent sans les replacer dans une logique globale. Mon souci a donc consisté à restituer la complexité des facteurs et leur organisation en système, sans nécessairement porter de jugement.

FABRIQUER LA VILLE SUR LE TEMPS LONG

La politique urbaine des Hospices civils de Lyon s'articule donc autour de deux grandes options : l'adaptation à la demande et l'urbanisme volontaire. La première constitue la politique de base des Hospices. Elle s'exerce sur les deux types de terrains, vendus et loués, avec une prédominance de ces derniers. Il serait donc faux de penser que l'urbanisme volontaire ne s'exerce que sur les terrains à vendre tandis que l'adaptation à la demande serait réservée aux locations. De nombreux observateurs ont émis le regret que les Hospices n'aient pas mis en vente l'ensemble de leurs possessions dans le cadre exclusif d'une politique volontaire. La politique conçue par les Hospices, plus diversifiée, repose au contraire sur l'équilibre entre ces quatre options : terrains vendus ou loués, gestion volontaire ou adaptée à la demande. En outre, les deux solutions les plus contestées par la critique, la location et l'adaptation à la demande, longtemps mal connues, présentent des avantages certains qui sont complémentaires de ceux de la vente et de la planification. Pour les Hospices, le principal intérêt de louer une partie de leurs terrains au lieu de les vendre est de conserver leur patrimoine foncier. De plus, la location offre deux avantages majeurs, assez rares dans la gestion des villes. C'est un instrument d'une grande souplesse qui donne la possibilité d'affiner une politique urbaine pour atteindre, pour ainsi dire, du « sur-mesure ». En effet, ses modalités peuvent être modifiées au terme de chaque bail, ce qui permet à tout moment d'ouvrir une rue, de subdiviser une masse, d'implanter un bâtiment public. Cette souplesse a été particulièrement précieuse au début de l'urbanisation. Le principe de location autorise d'autre part une gestion du foncier à très long terme, qu'il s'agisse d'anticiper pour mettre en place une stratégie précise ou simplement d'attendre pour que les terrains prennent de la valeur ou pour faire face à des mutations lointaines non prévisibles. Il est néanmoins important de préciser que la location n'est pas seulement une solution d'attente, c'est aussi une politique de mise en valeur à part entière. Celle-ci s'exerce au ralenti et les résultats sont de qualité inégale mais les conséquences formelles, quelles qu'elles soient, sont parfois aussi durables que sur les terrains vendus. La démolition systématique du bâti pour livrer le terrain nu avant la vente n'est qu'un des cas de figure. Ce système a des limites : on ne peut

❶ 1 M. Halbwachs, 1908, p. 15. ❷ 2 L. Dambrin, P. Reynaud et G. Zol, 1977. ❸ 3 A.-S. Cléménçon, 1980.



FIG. 240 → Photo aérienne oblique de Lyon, rive gauche du Rhône, Albert Bellat, 1957.

Cette photo correspond au secteur qui intéresse les Hospices et qui a motivé la commande de ce reportage (Vitton-Massena-Lafayette-Duguesclin). On peut penser qu'ils ont alors des projets visant à renouveler ce type de bâti. [HCL. D.]



↘ De 1925 à aujourd'hui, la reconstruction de la ville sur elle-même

Les mutations les plus visibles concernent la caserne de la Part-Dieu et le quartier qui la jouxte au nord-ouest. La caserne est détruite et remplacée à partir des années soixante par le deuxième centre de Lyon (avec une extension au sud). Quant au quartier proche, qui correspond à la plus grande des deux poches de terrains encore loués par les Hospices en 1914, il se modifie en profondeur.

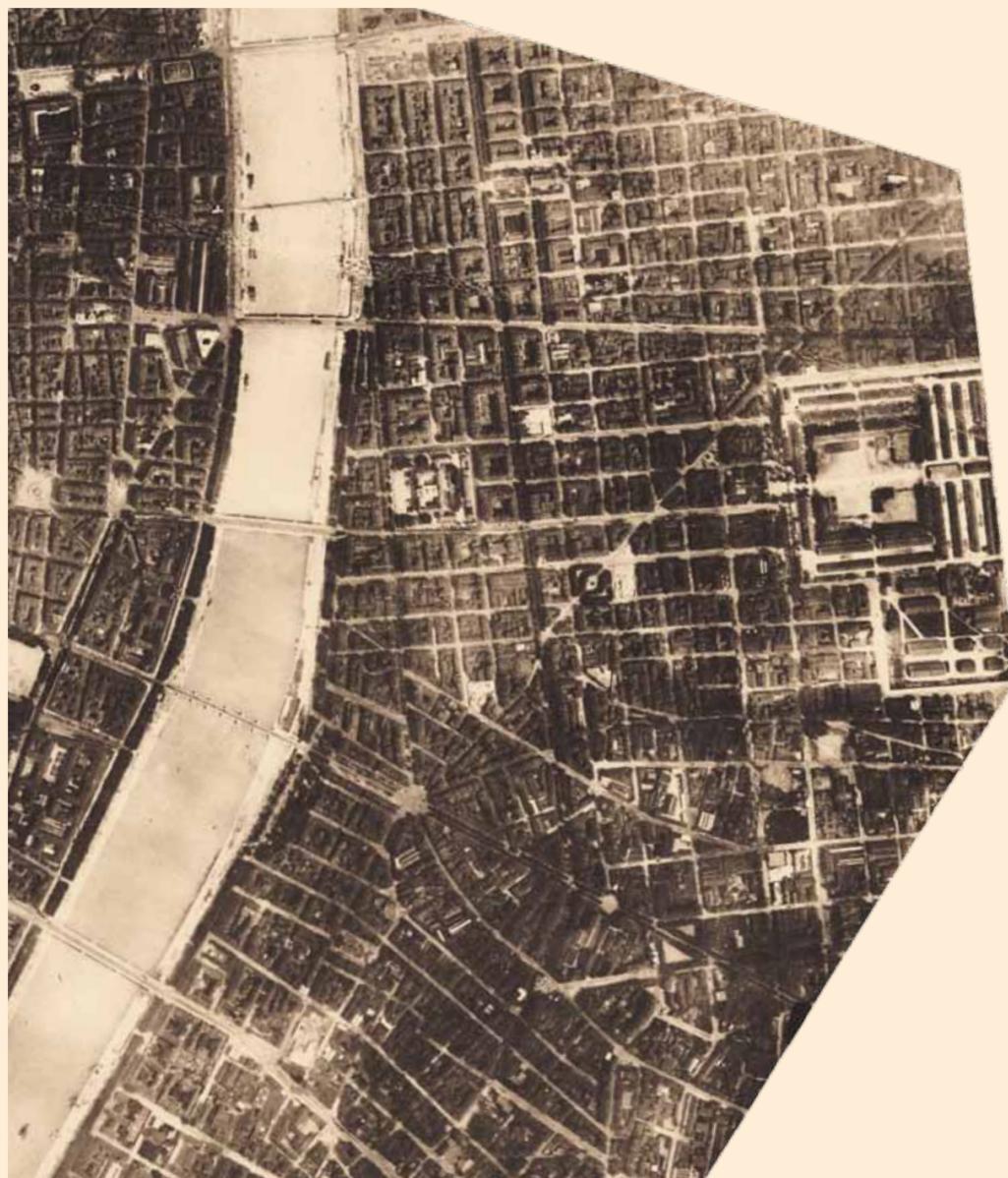


FIG. 241 → Photo aérienne verticale, capitaine Fleury Seive, 1925.

Détail entre la place du Maréchal-Lyautey au nord et le début du cours Gambetta au sud. Les îlots de la zone au nord-ouest de la Part-Dieu vont subir de profonds changements dans les décennies suivantes.

[AML, 1C 450021, feuille 53].



FIG. 242 → Couverture photographique aérienne verticale [orthophoto] de Lyon, Grand Lyon, 2012.

Détail entre la place du Maréchal-Lyautey au nord et le début du cours Gambetta au sud. Dans la zone au nord-ouest de la Part-Dieu, alors que le dessin des voies a peu changé, les toits gris et l'organisation intérieure des îlots montrent les transformations radicales qui se sont produites depuis 1925, signe tangible de la reconstruction de la ville sur elle-même.

[Communauté urbaine de Lyon].

est déterminante, mais elle ne va pas jusqu'à la mise en forme qui ne relève pas de leurs compétences. D'autres acteurs, en revanche, ont pour rôle de réaliser ce passage du concept à la forme et constituent le deuxième groupe. À cette articulation se trouve le plus souvent un « homme de l'art » : technicien des services de voirie, architecte, ingénieur ou urbaniste. Il n'est cependant pas seul, mais se trouve au croisement d'un faisceau complexe d'influences de toute sorte. Son rôle consiste à les concrétiser, à un moment précis, en une proposition dessinée. Le créateur isolé comme Morand, qui conçoit et défend une idée forte jusqu'à sa réalisation, constitue un cas rarissime. Du fait de cette exception même, son intervention va marquer durablement les mémoires, gommant les mécanismes plus modestes et pourtant plus courants. Enfin, le troisième groupe d'acteurs est celui des constructeurs, dont les plus visibles sont les architectes. Ces derniers sont au cœur de réseaux professionnels denses : les Hospices, le milieu du bâtiment, les notaires, les clients, et au cœur de processus dont ils sont inséparables : les marchés foncier et immobilier, les méthodes de vente, les courants d'idées, dont ils ne sont pourtant que l'un des éléments, et dont ils peuvent, le cas échéant, être exclus. C'est le cas pour le bâti modeste des terrains loués, c'est aussi le cas à des périodes où leur profession n'était pas encore développée. En effet, beaucoup des fonctions qu'ils occupent existaient auparavant mais elles étaient investies par ceux que l'on peut appeler « les constructeurs ». Ceux-ci ont de tout temps été présents, qu'il s'agisse de bâtisseurs individuels (auto-construction), de maçons ou d'entrepreneurs.

Au-delà des acteurs, les formes urbaines sont donc le résultat des modes de production socio-économiques. On peut ainsi affirmer, avec Françoise Choay, que « la forme matérielle de la ville ou du tissu urbain ne peut en aucune façon, être considérée comme autonome. Elle est toujours la résultante d'un ensemble de facteurs hétérogènes, et seul l'impérialisme d'une analyse visuelle peut soutenir la fiction de cette autonomie¹². » En revanche, elle a une aptitude à générer elle-même des dispositions nouvelles, des formes, des relations sociales, de l'économie... et elle agit donc comme un acteur à part entière.

LA RECHERCHE SUR LA VILLE ORDINAIRE, UNE PERSPECTIVE POUR L'URBANITÉ DE DEMAIN

Cet ouvrage montre que la ville et, plus généralement, l'urbanisation se fabriquent selon deux modalités différentes : l'impensé et le pensé. La première concerne la non-planification, les processus incrémentaux, l'urbanisme spontané, qui s'échelonnent sur le temps très long, allant jusqu'à plusieurs siècles, et mobilise les multiples acteurs d'une production collective. La seconde, au contraire, concerne la planification, la logique de projet, l'urbanisme volontaire, qui se concrétisent sur le temps court, mis en œuvre par un groupe d'acteurs restreint

captant alors le pouvoir. Pourtant les imbrications entre ces deux modes sont étroites et complexes et elles nécessitent de jouer en permanence sur des échelles de temps différentes. Ce laboratoire lyonnais permet de comprendre ces interrelations et plus particulièrement le premier mode, celui de l'impensé, que j'ai appelé « la fabrication de la ville ordinaire », et le corpus des règles implicites qui lui est propre. Il est encore mal connu et les comparaisons avec d'autres villes et d'autres types d'urbanisation ne font que commencer. Cependant, tout porte à croire que les processus repérés ici fondent le phénomène d'urbanisation dans son ensemble et qu'ils sont donc valables ailleurs et à d'autres périodes historiques.

Une autre nouveauté de ce livre est de montrer que l'urbanisme existe avant l'urbanisme. La discipline « urbanisme » apparaît au xx^e siècle ; pourtant, dans la période de « pré-urbanisme » étudiée ici, le xix^e siècle, il est clair que les outils et les techniques de l'urbanisme existent déjà. Ils ont sans doute toujours existé et de façon très consciente, mais sans être nommés ni rassemblés dans un champ spécifique. L'un des apports du Mouvement moderne est justement d'avoir désigné ce champ. Cependant, il l'a fait partiellement, ne définissant que l'urbanisme planificateur, en ignorant les processus incrémentaux. Cette reconnaissance partielle a contribué à voiler le fait que ces savoirs existaient depuis toujours et qu'il y avait un deuxième versant, le non-planifié, plus important encore que le premier. Seule la reconstitution historique sur le long terme fait apparaître ces savoirs peu visibles, dispersés, et dont les appellations changent au cours du temps. Elle permet de saisir la continuité là où, au contraire, on voit traditionnellement une rupture, une pratique entièrement nouvelle.

Interroger la ville d'avant 1914 n'empêche nullement une perspective délibérément contemporaine et prospective, au contraire. Cela permet de réactualiser nos savoirs actuels à partir de l'observation de la ville ancienne et de les articuler aux problèmes que génère la ville du xxi^e siècle. L'urbanisme planificateur traverse une crise dont l'une des raisons principales est qu'il ignore les processus incrémentaux. Les questions soulevées actuellement par l'urbanisation provoquent deux types de réponse qui s'épuisent dans une opposition manichéenne. Soit on tente de répéter la ville traditionnelle, soit on se focalise sur la nécessité d'inventer de nouveaux modèles forts. Une des voies pour sortir de la crise serait de mieux connaître les mécanismes impensés pour les prendre en compte. L'harmonie urbaine de demain me semble devoir se jouer dans la recherche d'un dialogue entre la ville ordinaire soumise à des lois persistantes, aux mutations lentes, et les modèles forts qui se succèdent rapidement.

¹² P. Merlin, E. D'Alfonso et F. Choay (dir.), 1988, p. 152.



FIG. 252 → Cours Lafayette et angle de l'avenue de Saxe en direction de l'est avec, au fond, la tour Incity en construction [photo 2014]. Les différents temps de la ville sont ici bien visibles avec le quartier post-haussmannien au premier plan. À l'arrière-plan, la tour Incity s'édifie à l'emplacement d'un immeuble de grande hauteur des années soixante-dix qui était lui-même bâti sur l'ancienne caserne.

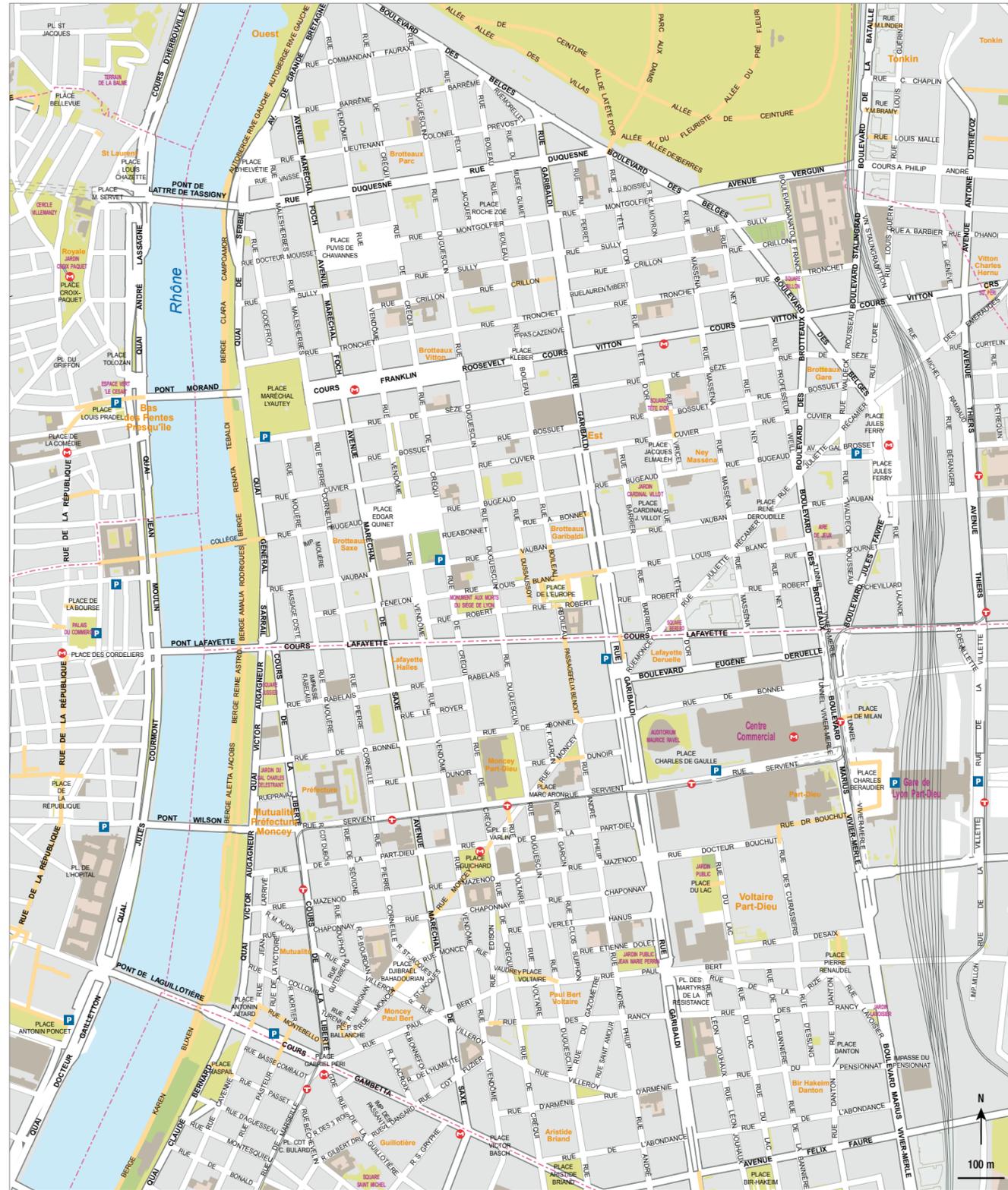
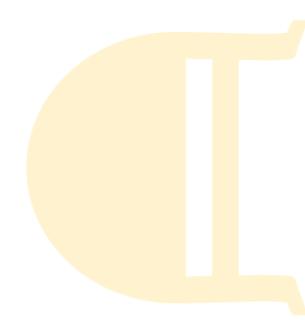


FIG. 253 → Plan de Lyon, détail de la rive gauche du Rhône, 2013.



FIG. 254 → Numérotation des masses par l'Hôtel-Dieu, puis les Hospices, sur la rive gauche du Rhône entre 1781 et 1914.



CHRONOLOGIE

xvii^e et xviii^e siècles : Une partie importante des terrains situés sur la rive gauche du Rhône deviennent la propriété du Grand Hôtel-Dieu (hôpital qui fera partie des Hospices civils de Lyon à partir de 1802) par donation, échange ou achat. Il s'agit en particulier des domaines Grange-Lambert, Dunoir, Mazenot-Servient, Tête d'Or, Part-Dieu et Émeraude.

xviii^e siècle : L'engorgement de la ville de Lyon, à l'étroit dans ses remparts, va générer plusieurs extensions de la zone urbanisée.

1734 (jusqu'en) : La Guillotière, c'est-à-dire l'ensemble du territoire situé à l'est de l'agglomération lyonnaise, au-delà du Rhône, fait partie du mandement de Bèchevelin en Dauphiné.

1734-1796 : Au gré des vicissitudes politiques, la Guillotière est tantôt rapprochée de Lyon par un rattachement à la généralité du Lyonnais, au département du Rhône, ou directement à la Ville, tantôt éloignée par un rattachement au Dauphiné, puis au département de l'Isère (district de Vienne).

1754 (à partir de) : L'architecte Soufflot, entouré de nombreux associés dont Morand, réalise l'actuel quartier Tolozan (alors Saint-Clair), gagné sur le Rhône à l'est des Terreaux. C'est une des premières opérations immobilières spéculatives à Lyon.

1764 : L'architecte Jean-Antoine Morand propose un « plan circulaire » aux autorités lyonnaises, qui prévoit l'extension de Lyon à l'est du Rhône, sur la rive gauche, selon un dessin en damier.

1765 (3 juillet) : Les époux Morand achètent le pré Deschamps, situé au cœur du domaine de l'Hôtel-Dieu, qu'ils vont lotir.

1765-1780 : Conflit entre Morand et l'Hôtel-Dieu, qui retarde la réalisation du plan d'extension qui est combattu à Lyon par l'Hôtel-Dieu et le Consulat, mais soutenu à Paris par le pouvoir royal.

1766 (1^{er} mai) : L'ingénieur Antoine-Michel Perrache propose aux autorités lyonnaises une ambitieuse extension de la ville au sud en reliant un groupe d'îlots à la presqu'île pour repousser le confluent du Rhône et de la Saône. Le projet, concurrent de celui de Morand, est accepté en 1770. Ce sera le quartier Perrache.

1771 (lettres patentes du 4 janvier) : Morand est autorisé par le roi à construire un pont à péage sur le Rhône, qui ouvre le 7 avril 1775. C'est le second pont après celui de la Guillotière, plus au sud.

1774-1789 : Louis XVI roi de France.

1779 (vers) : L'Hôtel-Dieu signe pour le Pré des Cendres un des rares baux à long terme à cette époque, environ 30 ans, qui servira de référence pour le projet des baux à long terme de 1805-1818.

1780 : Accord sur le plan Morand entre tous les intéressés : l'Hôtel-Dieu, la Ville de Lyon, Morand et le Chapitre primatial, structure religieuse qui possède des terrains dans le secteur.

→ 1781-1825 : PREMIÈRE PÉRIODE DE VENTE DES TERRAINS DE L'HÔTEL-DIEU, PUIS DES HOSPICES

Les Hospices donnent eux-mêmes les alignements sur leurs terrains jusque vers 1826. La première liaison entre le vieux bourg de la Guillotière au sud et le quartier des Brotteaux au nord est réalisée avec l'ouverture de l'actuel cours de la Liberté (alors cours Bourbon). Sur les terrains lotis selon le plan en damier de Morand, les Hospices vendent par masses entières (en bloc) ou par très grands lots (plus de 1000 m²) des surfaces importantes. Les autres terrains sont loués par grands domaines ruraux ou lotis par masses à des locataires généraux qui sous-louent. Selon l'emplacement de ces terrains, les Hospices contrôlent les constructions qui s'y édifient et participent financièrement aux frais de construction.

1781 : Le plan Morand-Decrénice, 1^{er} plan d'extension de la rive gauche, est appliqué. Le projet de Morand est homologué par le Parlement de Paris, puis finalisé par l'architecte de l'Hôtel-Dieu Décrénice. Le domaine des futurs Hospices sur la rive gauche est alors estimé à 480 ha ; il en fera 125 un siècle et demi plus tard, en 1938.

1781-1793 : L'Hôtel-Dieu commence à vendre les masses du plan Morand-Decrénice.

☞ 1789-1799 : Révolution française.

1790 (14 mars) : Décret de vente des biens du clergé. La libération massive de ces réserves foncières retarde l'exploitation des terrains de la rive gauche. Fin du Consulat de Lyon. Création du département de Rhône-et-Loire.

1791 : La Guillotière est rattachée au département de Rhône-et-Loire.

☞ 1792-1804 : 1^{re} République. De l'abolition de la royauté au 1^{er} Empire, se succèdent la Convention, le Directoire et le Consulat.

1793 : Sièges de Lyon par les armées du Gouvernement révolutionnaire. Le secteur des Brotteaux, au nord de la rive gauche, est ravagé. La Guillotière est rattachée au département de l'Isère.

1793-1815 : Stagnation du domaine hospitalier et de la rive gauche en général, conséquence des troubles révolutionnaires.

1795 (22 novembre) : La Guillotière est à nouveau réunie au département du Rhône, mais demeure une commune indépendante.

1796-1805 : Lyon est divisé en trois districts gérés chacun par un maire.

1796-1848 : Le pouvoir central à Paris a la haute main sur Lyon.

1798-1814 : Redémarrage de la « Fabrique », l'industrie des étoffes à Lyon, en récession pendant la période révolutionnaire.

1802 : Création des Hospices civils de Lyon par réunion de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital de la Charité. Par la suite, d'autres hôpitaux seront rattachés à cette structure.

☞ 1804-1814 : 1^{er} Empire. Napoléon 1^{er}.

1805 : Lyon, après avoir été divisé en districts, retrouve une mairie unique.

1805-1818 : Les Hospices élaborent un projet en plusieurs phases pour louer leurs terrains à long terme et pour contrôler les constructions qui s'y édifieraient. Le Gouvernement refuse le projet. Ils continuent donc à louer à court terme, 3 à 9 ans.

1807-1817 : Reconstruction des façades de Bellecour détruites lors de la Révolution.

1812 : Crue du Rhône.

1814-1815 : Les Autrichiens occupent Lyon.

☞ 1814-1830 : La Restauration. Rétablissement des Bourbon, Louis XVIII et Charles X.

1814-1830 : Le maire de Lyon est nommé par le préfet.

1815-1850 (vers) : Urbanisation intense des pentes de la Croix-Rousse, au nord de Lyon, avec une proportion importante d'immeubles « canuts » (ouvriers en soie).

1815-1880 : Prospérité de la Fabrique.

1817 : Début de l'ouverture de l'actuelle rue Victor-Hugo (alors rue Bourbon) et début des locations dans le plan Morand, c'est-à-dire sur les terrains lotis.

1817-1819 : Construction du premier bâtiment public du quartier des Brotteaux, la chapelle funéraire du monument aux Victimes du siège, sur un terrain vendu par les Hospices.

1818 : Le baron Pierre-Thomas Rambaud est nommé maire de Lyon.

1820-1830 : Phase préparatoire du développement industriel dans la région lyonnaise.

1822-1830 : Henri Vitton maire de la commune de la Guillotière. Sa politique urbaine est décisive pour l'urbanisation de la rive gauche.

1823-1835 (vers) : Développement du quartier Perrache au sud de Lyon.

1824 (mars) : Premier relevé cadastral de la commune de la Guillotière (échelle 1/2500).

→ 1825-1850 ;

DEUXIÈME PÉRIODE DE VENTE DES TERRAINS DES HOSPICES

Les 2^e (Scève) et 3^e (Van Doren-Terra) plans d'alignement et d'extension de la Guillotière généralisent le principe du damier sur une partie importante de la rive gauche. Sur le domaine des Hospices, les grandes ventes aux collectivités publiques des terrains non lotis commencent. Les terrains déjà lotis, vendus par grands lots, font l'objet de deux politiques : volontaire ou en réponse à la demande. Sur les terrains loués, un dispositif complexe de gestion est mis au point. Les baux sont toujours à court terme sans règle de construction, mais on assiste au passage de la location générale à la sous-location, et à l'apparition en fin de période de la location à l'amiable et de la prolongation anticipée des baux.

1825 (4 mai) : Délibération du conseil d'administration des Hospices qui rejette le projet de baux emphytéotiques à long terme assorti d'un modèle architectural et, donc, la possibilité de contrôler ou de posséder les constructions qui s'édifient sur leurs terrains.

1825 (ordonnance royale du 1^{er} septembre) : Accord sur le pavage entre la commune et les propriétaires fonciers de la Guillotière. En répartissant les frais entre les acteurs, il accélère la viabilisation.

1825 (12 novembre) : Adoption par le conseil des Hospices de la clause d'ouverture des rues. Elle est insérée dans certains baux et permet de libérer le terrain au fur et à mesure du percement des voies.

1826 : Jean de Lacroix-Laval est nommé maire de Lyon.

1826 (ordonnance royale du 8 août) : Accord entre la commune de la Guillotière et les Hospices sur la propriété des terrains du plan Morand et leur viabilisation. C'est le début du principe selon lequel les Hospices donnent le terrain des voies contre leur viabilisation par la commune qui impose seule les alignements.

1826 : Ouverture d'un troisième pont sur le Rhône, l'actuel pont Lafayette (d'abord Charles-X puis du Concert). De nombreux autres suivront.

1827 : Le plan Scève, 2^e plan d'extension de la rive gauche, est appliqué.

1827 (vers) : Construction de la chapelle Malesherbes, deuxième bâtiment religieux du quartier, sur un terrain vendu par les Hospices.

1827-1830 : Intensification des ouvertures de voies entre les deux pôles urbanisés, le vieux bourg de la Guillotière au sud et le plan Morand-Decrénice des Brotteaux au nord.

1827-1832 : Construction de la ligne de chemin de fer qui relie Lyon et Saint-Étienne.

1828 (15 février) : Premier règlement de voirie de la commune de la Guillotière.

1830 : La Société académique d'architecture est créée.

☞ 1830-1848 : Monarchie de Juillet. Royauté bourgeoise, Louis-Philippe 1^{er}.

1830-1848 (vers) : Urbanisation du plateau de la Croix-Rousse, sur la commune du même nom, alors indépendante de Lyon.

1830-1860 : Démarrage de la révolution industrielle dans la région lyonnaise.

1830 (à partir de) : Développement des lotissements isolés (cités du Rhône, Bergère, de la Part-Dieu ou Saint-Amour). Certains ne sont pas conformes au dessin en damier et disparaîtront.

1831 : Première insurrection des canuts. Une loi rétablit les élections municipales. Début de la construction de la première ligne de fortifications de l'agglomération lyonnaise, qui se poursuivra jusqu'en 1851. Aux Brotteaux, une grande partie est bâtie sur les terrains des Hospices expropriés.

1831-1843 : Le Rhône est de plus en plus aménagé. Des digues et le rattachement de l'île du Consulat permettent d'urbaniser la partie nord des Brotteaux.

1834 : Seconde insurrection des canuts.

1835 (loi du 25 mai) : Les baux à long terme (18 ans) sont autorisés pour les Hospices.

1839 : Le célèbre cartographe lyonnais, Laurent Dignoscyo, réalise un plan détaillé de la rive gauche alors en pleine mutation, dont la gravure est largement diffusée.

1839 (à partir de) : Le renouveau catholique très vif à Lyon se poursuit, dynamisé par le cardinal de Bonald.

1840 : Crues du Rhône et de la Saône.

1840-1850 : Passage de l'artisanat à l'industrie dans la région lyonnaise.

1843 : Ouverture de la première église aux Brotteaux, Saint-Pothin, sur un terrain donné par les Hospices. Elle sera suivie de nombreux autres édifices religieux, qui contribuent à créer des zones de plus-value. Début de l'application du plan Van Doren-Terra (le 3^e plan d'extension de la rive gauche), avant même son adoption.

1843-1859 : Percement des actuelles rues Paul-Chenavard et de Brest (alors rue Centrale).

1845 (5 janvier) : Projet du voyer de la Guillotière Christophe Crépet pour l'extension de la rive gauche.

1845 (24 février) : Adoption du plan Van Doren-Terra par le conseil municipal de la commune de la Guillotière.

1845 (vers) : Urbanisation de la commune de Vaise, dans le quartier de la gare d'eau.

1845-1869 : Important enrichissement de la ville de Lyon.

1846 : Date du plan définitif Van Doren-Terra. Le 15 septembre, Van Doren annonce par courrier au conseil municipal que le plan est terminé.

1847-1855 : Construction de la caserne de la Part-Dieu bâtie sur un terrain des Hospices expropriés.

☞ 1848 : Révolution de 1848.

☞ 1848-1852 : 1^{re} République.

1849 : Victoire à Lyon des républicains aux législatives. Opposée au pouvoir central parisien, la ville entame une longue période sous haute surveillance.

→ 1850-1875 ;

TROISIÈME PÉRIODE DE VENTE DES TERRAINS DES HOSPICES

Du fait de la prise de valeur foncière, les surfaces vendues ont diminué, passant de la masse (1^{re} période) au lot (2^e période), pour terminer par la parcelle (3^e période) qui est la plus petite unité vendable. Les Hospices renoncent à appliquer une politique volontaire (choix des terrains à vendre, découpage en lots réguliers) pour se soumettre, majoritairement, à la demande des acheteurs qui privilégie la vente par petites parcelles disparates. Sur les terrains loués, la durée, le type et le prix des baux évoluent doucement. Pour des particuliers, les plus courants sont de 12 ans vers 1850, de 15 ans vers 1860 et, à partir de 1869, le bail de 18 ans se développe, ce qui n'exclut pas des durées bien inférieures de 8, 9 ou 11 ans. Les baux courts sont appliqués aux terrains que les Hospices projettent de vendre et les baux longs, à ceux qu'ils veulent favoriser ou sur lesquels sont bâtis des édifices publics.

Seconde moitié du XIX^e siècle : Développement de la classe moyenne, dont les médecins constituent l'élite. Création de nombreuses écoles professionnelles techniques qui contribuent à former cette classe. Urbanisation massive de la périphérie est de Lyon.

1850 (à partir de) : La location générale régresse de plus en plus. Progressivement, les Hospices traitent directement avec les sous-locataires.

☞ 1851 : Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte qui devient Napoléon III.

☞ 1852-1870 : Second Empire. Haussmann transforme Paris.

1852 (décret du 24 mars) : Rattachement à Lyon des trois communes périphériques, la Croix-Rousse au nord, Vaise au nord-ouest et la Guillotière à l'est qui devient le 3^e arrondissement de Lyon. Le mot « Guillotière » ne va donc plus désigner la commune, c'est-à-dire l'ensemble de la rive gauche, mais un territoire plus réduit, le quartier situé autour de la première urbanisation, au sud.

1852 (13 décembre) : Le décret-loi de Haussmann du 26 mars qui permet les expropriations à grande échelle des rues de Paris est rendu applicable à Lyon.

1852-1870 : La mairie centrale est supprimée, remplacée par des maires d'arrondissement nommés par le pouvoir central. Il y a cinq arrondissements jusqu'en 1867, puis six de 1867 à 1870. L'Église a les faveurs de Napoléon III.

1853-1864 : Claude-Marius Vaisse est préfet du Rhône et maire de Lyon. Il intensifie la « régénération » du centre, que l'on qualifiera plus tard d'« haussmannisation ».

1854 : Les Hospices refusent la proposition, par un locataire, d'un bail emphytéotique de 90 ans pour édifier des constructions de belle facture qui leur reviendraient.

1854-1856 : Ouverture de l'actuelle rue de la République (alors rue Impériale) mise en œuvre par la Société de la rue Impériale, la plus importante société immobilière créée au XIX^e siècle à Lyon.

1855 : Démolition des fortifications de la Croix-Rousse et création du boulevard du même nom.

1856 : Crue du Rhône et de la Saône, l'une des plus dévastatrices de l'histoire de la rive gauche avec de nombreuses victimes. S'ensuivront l'interdiction de bâtir en pisé de terre (arrêté du préfet Vaisse le 19 juin 1856) et la mise hors d'eau de la rive gauche par la construction de digues et de quais.

1856 (24 juin) : Pose de la première pierre de la Cité de l'Enfant-Jésus, ou Cité Rambaud. L'église est achevée en 1866.

1856-1860 : Aménagement du parc de la Tête d'Or sur un terrain vendu à l'amiable par les Hospices à la Ville de Lyon.

1857 : Inauguration de la gare de Perrache au sud de la presqu'île, choix qui privilégie le centre au détriment de la rive gauche.

1858 : La gare de Genève, première gare civile de la rive gauche, est implantée sur des terrains vendus par les Hospices. Elle sera suivie de l'installation d'une gare militaire devant le fort des Brotteaux. Le chemin de fer double et renforce la ligne des forts.

❗ 1860 : **Annexion de la Savoie : Lyon n'est donc plus une ville-frontière.**

1860 : Suppression, par la Ville, des péages des ponts sur le Rhône.

1860-1862 : Ouverture de l'actuelle rue Édouard-Herriot (alors rue de l'Impératrice).

1861 : La trame urbaine est en place à l'intérieur des fortifications. Les modifications du réseau viaire vont alors concerner surtout les élargissements de voies, les subdivisions de masses et la création de rues le long des fortifications, puis à leur emplacement après les démolitions.

1861 : Plan Dignoscyo père et fils de la rive gauche.

1867 (17 juillet) : Création du 6^e arrondissement par redécoupage du 3^e.

1870 : La « Commune de Lyon » est réprimée. Lyon participe à la guerre, qui va donner un coup d'arrêt à l'évolution urbaine de la ville.

❗ 1870-1871 : **Guerre de la France contre la Prusse et l'Allemagne.**

1870-1872 : Jacques-Louis Hénon, républicain modéré, est maire de Lyon.

1870-1874 : La mairie centrale est rétablie à Lyon.

❗ 1870-1940 : **III^e République.**

❗ 1871 (du 18 mars au 27 mai) : **Commune de Paris.**

1872 : Le parc de la Tête d'Or accueille l'Exposition universelle et devient le haut lieu des manifestations d'envergure à Lyon.

1873 : Décret prévoyant la construction d'une deuxième ceinture de forts plus à l'est.

1874 (25 février) : Premier règlement de voirie unificateur applicable à l'ensemble de l'agglomération, c'est-à-dire au centre de Lyon et aux trois communes périphériques rattachées à la ville en 1852 (la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise).

1874-1881 : La mairie centrale est à nouveau supprimée et remplacée par six maires d'arrondissement en signe de vexation imposé par l'Ordre moral, politique conservatrice et clérical incarnée par Mac-Mahon. Le préfet administre la ville.

→ 1875-1901

QUATRIÈME PÉRIODE DE VENTE DES TERRAINS DES HOSPICES

Les surfaces vendues à cette période à des privés sur les terrains lotis représentent une quantité jamais atteinte jusqu'alors et qui ne le sera plus jusqu'en 1914. À partir de 1885, les Hospices développent le modèle de l'îlot à cour commune, très répandu dans le quartier de la Préfecture. Cette typologie urbaine et architecturale s'accompagne de méthodes de vente spécifiques, qui vont aussi se répandre sur les masses sans cour où le contrôle des constructions s'intensifie. Sur les terrains loués, malgré la tentative de développer les baux emphytéotiques à long terme, la durée des baux les plus courants est aux alentours de 15, 18 ans. Ils sont prolongés si les constructions sont saines, sinon, l'ancien locataire est obligé de détruire sans dédommagement, conformément à la coutume. Beaucoup des constructions édifiées sur les terrains loués sont devenues vétustes et tendent à être remplacées, mais ces transformations sont lentes. La politique locative des Hospices devient plus intransigeante : lutte contre les masures, la pollution industrielle et la prostitution.

1875-1881 : La Rize, la rivière qui traverse la rive gauche à l'est du Rhône, est recouverte et devient souterraine.

1876 : Sur une zone située au nord des Brotteaux, interdite aux usines et aux ateliers polluants, les Hospices proposent des baux emphytéotiques à 49 ans. Les bâtiments, construits sur un modèle de maison-type, leur reviendraient en fin de bail. La formule rencontre peu de succès.

1877 : Laurent Dignoscyo, inspecteur des domaines aux Hospices, est remplacé par Pierre Rivière.

1877 (à partir de) : Il y a enfin adéquation entre les positions politiques de la municipalité lyonnaise, un peu plus à gauche, et celles du Gouvernement français. Fin de l'« Ordre moral » et montée de l'anticléricalisme.

1879 : Création de la Compagnie des omnibus et tramways de Lyon (OTL) qui va générer une évolution des quartiers desservis par ces transports en commun.

1880 : La municipalité lyonnaise laïcise les écoles publiques et interdit les congrégations, ce qui entraîne le développement des écoles privées. Reprise des marchés foncier et immobilier à Lyon. Fin de la prospérité de la Fabrique.

1880-1914 : L'ensemble de la rive gauche connaît l'une des plus fortes poussées de la construction lyonnaise ; l'urbanisation dépasse les fortifications.

1880-1930 : Maturité économique de Lyon avec une période de difficultés (1880-1900), suivie d'une période de prospérité (1900-1930).

1880-1940 : Stabilité politique de la Ville de Lyon gérée par les républicains.

1881 (26 juillet) : Première vente d'un terrain des Hospices à une société immobilière apparaissant comme telle sur le registre des ventes (Société anonyme des immeubles lyonnais, masse 32 bis).

1881 : La mairie centrale est définitivement rétablie à Lyon, mais elle est nommée par le préfet.

1881-1900 : Antoine Gaillon, médecin, républicain radical modéré, est nommé maire. Il va poursuivre les options urbaines de Vaisse : « assainissement » du centre et intensification de la construction.

1882 (mars) : La loi sur l'enseignement primaire obligatoire conduit à la construction de bâtiments scolaires sur la rive gauche.

1882 (à partir de) : Début de la démocratie municipale, développement du socialisme et de la gauche lyonnaise. Le maire est élu par le conseil municipal.

1883 (11 décembre) : Vente d'une partie de la masse 194. Première « construction groupée d'immeubles » à grande échelle à partir d'un projet homogène (quatre maisons à loyer), et création d'une des premières associations d'acheteurs issus du milieu du bâtiment, qui deviendront courantes ensuite.

1884 (15 avril) : Vente de la masse 66. Première « déclaration de command » qui permet à un acquéreur d'acheter pour plusieurs autres (ici, un architecte achète pour lui-même et pour cinq autres acheteurs du milieu du bâtiment). Première dérogation au règlement de 1874, qui permet de construire tous les immeubles d'un îlot à une même hauteur pour renforcer leur homogénéité.

1884 : La loi du 21 août officialise le déclassement de la première ceinture de fortifications et les démolitions commencent, offrant des réserves foncières à la construction de nouveaux quartiers : ceux du lycée du Parc, du boulevard des Belges (alors boulevard du Nord) à partir de 1894 et de la gare des Brotteaux à partir de 1908.

1885 : Les Hospices élaborent le modèle de l'« îlot à cour commune » à partir du prototype de l'îlot 32.

1886 : Félix Mangini, importante figure nationale et locale, crée une des premières sociétés de ce que l'on nommera plus tard les Habitations à bon marché (HBM) : la Société anonyme des logements économiques. Il est aussi l'inventeur d'un type d'immeuble, la « maison Mangini ». Il entre au conseil d'administration des Hospices en 1889.

1886 : Décision par les Hospices de construire eux-mêmes un immeuble (dessiné par leur bureau des bâtiments, sur la masse 142), type d'activité qui reste rare pour eux.

1886 (à partir de) : De nombreux ponts sont construits sur le Rhône.

1887-1894 : Le quartier central de Grolée, construit par des architectes parisiens, crée une rupture avec la tradition urbanistique et stylistique lyonnaise.

1890 : Fin de la construction de la préfecture qui est déplacée de la presqu'île sur la rive gauche du Rhône. Implantée sur plusieurs masses des Hospices vendues en 1882, elle va créer une zone de forte plus-value dans tout le secteur.

1890 (les années) : Développement d'un complexe hospitalier et universitaire au sud du vieux bourg de la Guillotière.

1891 : Construction de la mairie du 3^e arrondissement.

1894 (24 juin) : Assassinat à Lyon du président de la République, Sadi Carnot, par l'anarchiste italien Caserio.

1894 : La partie du parc de la Tête d'Or située à Villeurbanne est rattachée à Lyon.

1896 (à partir de) : Le Vieux Lyon et la presqu'île déclinent et perdent des habitants.

1897 : Déplacement du monument aux Victimes du siège sur une seule des quatre masses qu'il occupait et rachat d'une partie du terrain par les Hospices.

1898 (12 avril) : Règlement de voirie de Lyon.

1898-1901 : Le quartier Saint-Paul, autour de la petite gare du même nom, est construit sur une partie du quartier médiéval et Renaissance du Vieux Lyon. Les importantes démolitions préalables déclenchent une prise de conscience de la notion de patrimoine architectural.

1900 (à partir de) : La prospérité lyonnaise n'est plus due à la seule Fabrique, mais à de nombreuses industries diversifiées.

1900-1905 : Victor Augagneur est maire de Lyon. Médecin, plus à gauche que Gaillon, il défend un « socialisme municipal » et regroupe largement les gauches.

1900-1907 : Le quartier de la Martinière, qui devait faire la jonction entre le Rhône et la Saône, n'est que partiellement réalisé. C'est la dernière intervention conçue dans la logique haussmannienne.

→ 1901-1914 :

CINQUIÈME PÉRIODE DE VENTE DES TERRAINS DES HOSPICES

Cette période est, avec la deuxième, celle des plus faibles ventes. La récession du marché foncier et immobilier menace la diffusion des îlots à cour commune, ce à quoi les Hospices répondent en inventant les masses mixtes, à la fois vendues et louées. Elles sont expérimentées dans le quartier de la gare des Brotteaux où les Hospices ont obtenu des terrains par échange. Les terrains loués sur des masses sans cour commune, encore nombreuses, sont influencés par ces masses mixtes dont les locations sont de 45 ans. À partir de 1909, les Hospices allongent les baux et développent les règles constructives. Les baux de moins de 15 ans sont en nette régression. Sur les terrains loués subsiste un bâti mixte, d'habitat et de constructions industrielles, bas et souvent dégradé. Après 1914, les baux à long terme vont se multiplier pour arriver à la formule, encore employée couramment aujourd'hui, du bail emphytéotique à 99 ans dont les contraintes sont précises.

1901 : Abolition de l'octroi, qui taxe les produits arrivant à Lyon. Des taxes de remplacement sont mises en place.

1903 (17 octobre) : Premier règlement sanitaire de France à Lyon. Ses conséquences seront importantes, notamment sur l'intérieur des habitations.

1904 : L'architecte Tony Garnier, de renommée internationale, est chargé de construire les abattoirs. Soutenu par les maires Augagneur puis Herriot, il édifiera les principaux bâtiments publics de la ville pendant plusieurs décennies. Il est nommé architecte de la Ville en 1905.

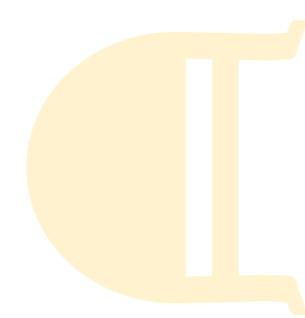
1904-1908 : Construction de la gare des Brotteaux. À partir de 1908 se construit le quartier qui lui fait face, dessiné par le service municipal de la voirie. Son caractère étriqué génère un vaste débat autour des questions de l'urbanisme naissant.

❗ 1905 : **Séparation de l'Église et de l'État.**

1905-1957 : Édouard Herriot est maire de Lyon. Enseignant, symbole de l'ascension de la classe moyenne, il possède une envergure nationale. Il regroupera la coalition radicale-socialiste, présidera le parti radical, et sera sénateur et ministre.

1906-1914 : La presqu'île, la Croix-Rousse et Vaise sont en déclin démographique, alors que la rive gauche du Rhône progresse.

1908 : Création de la Société d'embellissement de la Ville de Lyon.



BIBLIOGRAPHIE

1909 (2 février) : Date du cahier des charges de la vente (le 27 avril 1909) de la première parcelle du quartier de la gare des Brotteaux, sur la masse 325. Il stipule que la cour commune et les contraintes qui s'y attachent concernent à la fois les locataires et les acquéreurs. Sur la même masse, le 10 février 1909, la délibération des Hospices accepte la première location à 45 ans du quartier. C'est la première « masse mixte » (vendue et louée) à cour commune.

1909 (arrêté préfectoral des 6 et 13 novembre) : Règlement de voirie et deuxième règlement sanitaire de Lyon. Ils seront appliqués jusqu'en 1942.

1909 : Concours de la plus belle façade lancé par la Ville de Lyon, qui porte sur les constructions des années 1909-1911.

1909-1914 : Construction des abattoirs par Tony Garnier.

1910-1914 : Construction du lycée du Parc.

1912 (loi du 8 mars) : Création du 7^e arrondissement par redécoupage du 3^e.

1912 : Début des études du 1^{er} plan d'extension de l'agglomération lyonnaise. Il est en avance de huit ans sur la loi Cornudet de 1919 qui impose ces plans, et de vingt-trois ans sur celle de 1935 qui crée les plans régionaux d'urbanisme et les commissions intercommunales. La Ville demande aux Hospices d'insérer une clause de « caractère architectural » dans le cahier des charges de leurs ventes.

1912-1913 : Les Hospices lancent un concours d'Habitations à bon marché (HBM). Ils font construire les immeubles et les louent (rue de la Madeleine, masse 260, architecte Emmanuel Cateland), activité qui reste marginale pour eux.

1914 : L'Exposition internationale urbaine, dans les nouveaux abattoirs, traite des savoirs et des techniques à mettre en œuvre pour améliorer les villes, autrement dit l'urbanisme, une discipline récemment apparue.

1914-1918 : Première Guerre mondiale.

1914 (à partir de) : Fin de l'autonomie financière des Hospices civils de Lyon. Les recettes de leur patrimoine ne suffisent plus au financement de l'ensemble hospitalier. En 1918, la Ville de Lyon prend le relais et applique la loi de 1893 sur l'assistance médicale gratuite à laquelle elle s'était jusque-là dérobée.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

AGULHON M., 1983 : « La ville de l'âge industriel, le cycle haussmannien, 1840-1950 », in DUBY G. (dir.), *Histoire de la France urbaine*, t. 4, Paris, Seuil.

ALFONSO E. (D'), CHOAY F. et MERLIN P. (dir.), 1988 : *Morphologie urbaine et parcellaire (colloque d'Arc-et-Senans, 28-29 octobre 1985)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

ALLAIN R., 2005 [2004] : *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, Armand Colin, coll. « U ».

Annales de la recherche urbaine (Les), 1986 : « Composition urbaine », n° 32 ; 1988 : « Villes et États », n° 38, Paris, Dunod.

Apur (Atelier parisien d'urbanisme), 1975 : « L'évolution des formes urbaines au travers des règlements traditionnels », *Paris-Projet*, n° 13-14, p. 24-35.

Architecture, mouvement, continuité, 1976 : « Études urbaines », n° 39, Paris.

ARIÈS Ph. et DUBY G. (dir.), 1987 : *Histoire de la vie privée, De la Révolution à la Grande Guerre*, t. 4, Paris, Seuil.

ASPINALL P., 1978 : *The Evolution of Urban Tenure Systems in 19th Century Cities*, University of Birmingham, Centre for Urban and Regional Studies Research Memorandum 63.

AYMONINO C., 1993 [1971] : *Origini e sviluppo della città moderna*, Venise, Marsilio Editori.

BACKOUCHE I. et MONTEL N., 2007 : « La fabrique ordinaire de la ville », *Histoire urbaine*, n° 19.

BARDET G., 1945 : *Principes d'analyse urbaine*, Paris, Berger-Levrault.

BAREY A., 1980 : *Déclaration de Bruxelles, Propos sur la reconstruction de la ville européenne*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne.

BERQUE A., 1993 : *Du geste à la cité, Formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, Gallimard.

BODY-GENDROT S., LUSSAULT M. et PAQUOT Th. (dir.), 2000 : *La Ville et l'Urbain, l'État des savoirs*, Paris, La Découverte.

BOERI, S., et al., 2001 : *Mutations*, Actar, Arc en rêve, Bordeaux, Centre d'architecture.

BONILLA M., TOMAS F. et VALLAT D., 1989 : *Cartes et plans. Saint-Étienne, du XVIII^e siècle à nos jours. 200 ans de représentation de la ville industrielle*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes.

BONILLA M., TOMAS F. et VALLAT D., 1994 : *Saint-Étienne au XIX^e siècle. L'Immeuble, la rue, la ville, de Pierre-Antoine Dalgabio à Pierre-Léon Lamaizièrre*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes.

BONILLO J.-L., BORRUEY R., ESPINAS J.-D. et PICON A., 1992 : *Marseille, ville et port*, Marseille, Parenthèses.

BORIE A., MICHELONI P. et PINON P., 2006 [1978] : *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, Marseille, Parenthèses, coll. « Eupalinos ».

BOUDON F., 1975 : « Tissu urbain et architecture : l'analyse parcellaire comme base de l'histoire architecturale », *Annales ESC* (Économies, sociétés, civilisations), vol. 30, n° 4.

BOUDON F., 1988 : « La "maison à loyer" de la ville haussmannienne : travaux récents sur l'immeuble de rapport (1850-1914) », *Revue de l'art*, n° 79.

BOUDON F., CHASTEL A., COUZY H. et HAMON F., 1977 : *Système de l'architecture urbaine, le Quartier des Halles à Paris*, Paris, Éditions du CNRS.

BRADEL V., 1982 : « Les processus d'urbanisation à Nancy, 1850-1930 », in *Un siècle d'architecture et d'urbanisme en Lorraine*, actes de colloque, Paris-Metz, Denoël et Éditions Serpenoise.

BRAUMAN A., CULOT M. et HOR J.-P., 1982 : *L'Immeuble et la Parcelle*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne.

BRUANT C. et TOUGERON J.-C., 1996 [1979] : *De Paris-barrière à Paris-banlieues : Chauvelot bâtisseur*, école d'architecture de Versailles, LADRHAUS.

Cahiers de la recherche architecturale (Les) : « Formes urbaines », n° 1, 1977 ; « Soufflot et l'architecture des Lumières », suppl. au n° 6-7, Cera et CNRS, 1980 ; « De l'art urbain à l'urbanisme », n° 8, 1981 ; « L'immeuble », n° 22, Parenthèses, 1988.

Cahiers du Centre de recherches historiques, 1996 : « Hommage à Bernard Lepetit », n° spécial.

CANIGGIA C. et MALFROY S., 1986 : *L'Approche morphologique de la ville et du territoire*, Zurich, ETH.

CANNADINE D., 1980 : *Lords and Landlords : the Aristocracy and the Towns, 1774-1967*, Leicester, Leicester University Press.

CARDIA C., 1987 : *Ils ont construit New York, Histoire de la métropole du XIX^e siècle*, Paris, L'Équerre.

CARTOUX N., 2010 : *La « grille » : tentative d'analyse philosophique d'une forme urbaine*, master 2 (philosophie), sous

- la dir. de J.-J. Wunenburger, université Jean-Moulin Lyon III, 2009-2010.
- CARS J. (DES) et PINON P. (dir.), 1991 : *Le Pari d'Hausmann*, catalogue d'exposition, Pavillon de l' Arsenal, Paris, Picard.
- CASTEX J., DEPAULE J.-Ch. et PANERAI Ph., 1997 [1977] : *Formes urbaines, De l'ilot à la barre*, Marseille, Parenthèses, coll. «Eupalinos».
- CATALDI G., MAFFEI G. L. et VACCARO P., 2002 : «Saverio Muratori and the italian school of planning typology», *Urban morphology*, vol. 6, n° 1, p. 3-14.
- CERTEAU M. (DE), 1990 [1980] : *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire et 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard.
- CHARRE A., 1983 : *Art et urbanisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?»
- CHASTEL A. et MALLET Fr., 1965-1967 : «L'ilot de la rue du Roule et ses abords», in *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, vol. 16-17.
- CHEMETOV P. et MARREY B., 1984 [1976] : *Familièrement inconnues... Architectures, Paris 1848-1914*, catalogue d'exposition, Paris, Dunod.
- CHOAY F., 1996 [1980] : *La Règle et le Modèle*, Paris, Seuil.
- CHOUQUER G., 1994 : «Le plan de la ville antique et de la ville médiévale de Besançon», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, vol. 45, n° 1-2.
- CHOUQUER G., 2007 : *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, préface de Bruno Latour, Coimbra-Porto (Portugal), Éditions CEAUCP.
- CHOUQUER G., 2008 : *Traité d'archéogéographie, la Crise des récits géohistoriques*, Paris, Éditions Errance.
- CHOUQUER G., 2010 : *Morphologie du centre historique de Beja (Portugal, Alentejo)*, Observatoire des formes du foncier dans le monde, 62 p.
- CLÉMENÇON A.-S., 2003 : «From the planned but not built city to the built but not planned city» (De la ville planifiée mais non construite à la ville construite mais non planifiée), communication au colloque international de l'Isuf (International Seminar on Urban Form) «The planned city?», Bari (Italie), 3-8 juillet 2003, publiée dans les actes, p. 823-827.
- CLÉMENÇON A.-S., 2009 : «La fabrication de la ville ordinaire : des processus pérennes?», in VALLAT C. (dir.), DUBAUX F. et LEHMAN-FRISCH S. (coord.), *Pérennité urbaine ou la Ville par-delà ses métamorphoses*, vol. 3 : *Essence*, Paris, L'Harmattan, coll. «Itinéraires géographiques».
- CLÉMENÇON A.-S., 2011 : «L'ilot du Lac : entre archéogéographie et histoire des formes urbaines», *Études rurales*, n° 118.
- COHEN J.-L. et LORTIE A., 1992 : *Des fortifs au périph. Paris, les seuils d'une ville*, Paris, Pavillon de l' Arsenal / Picard.
- Collectif, 1989 : *Un droit inviolable et sacré, la propriété*, Adef, Paris.
- COLLIGNON B. et STASZAK J.-F. (dir.), 2003 : *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal.
- CONZEN M. R. G., 1960 : *Alnwick, Northumberland, a Study in Town-Plan Analysis*, The Institute of British Geographers, n° 27.
- CONZEN M. R. G. (ed.), 2004 : *Thinking About Urban Form, Papers on Urban Morphology, 1932-1998*, Oxford, Peter Lang.
- CORBOZ A., 1986 : «Cadastres exquis : les plans Billon (1726) et Céard (1837) et leur intérêt pour l'histoire de l'urbanisme», *Genava*, n° 34, p. 113-121.
- COSTE G. et TOULIER B., 1984 : «La demeure urbaine, expérimentation et méthode. L'exemple de Tours», *Revue de l'art*, n° 65, p. 88-97.
- COUDROY DE LILLE L., 1995 : *L'ensanche de población en Espagne : invention d'une pratique d'aménagement urbain (1840-1890)*, thèse de doctorat (géographie), université Paris X-Nanterre.
- DARIN M., 1988 : «Les grandes percées urbaines du XIX^e siècle : quatre villes de province», *Annales ESC*, n° 2.
- DARIN M., 1993 : *Introduction à l'histoire morphologique des villes*, Lafu / école d'architecture de Nantes / BRA, multig.
- DARIN M., 1998 : «The study of urban form in France», *Urban morphology*, vol. 2, n° 2, p. 63-76.
- DARIN M., 2009 : *La Comédie urbaine, Voir la ville autrement*, Paris, Infolio, coll. «Archigraphy».
- DAUMARD A., 1965 : *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX^e siècle (1809-1880)*, Paris, Éditions Cujas.
- DAUMARD A., 1976 : «Conditions de logement et position sociale», in BABELON J.-P. (dir.), *Le Parisien chez lui au XIX^e siècle, 1814-1914*, catalogue d'exposition, Paris, Archives nationales.
- DAVID J.-C., 1982 : «Urbanisation spontanée et planification : le faubourg ancien nord d'Alep (XV^e-XVIII^e siècles)», *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 10-11, avril 1982, n° thématique «Espaces et formes de l'Orient arabe», p. 14-17.
- DEVILLERS Ch., 1974 : «Typologie de l'habitat et morphologie urbaine», *Architecture d'aujourd'hui*, n° 174.
- DEVILLERS Ch. et HUET B., 1981 : *Le Creusot, Naissance et développement d'une ville industrielle, 1782-1914*, Paris, Champ-Vallon.
- DRAST, 1992 [oct.] : «Quels dess(e)ins pour les villes ? De quelques objets de planification pour l'urbanisme de l'entre-deux-guerres», dossier «Techniques, territoires et société», n° 20/21, ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports.
- DUCOM E., 2005 : *Le modèle des ceintures limitrophes (fringe belt) : une application française*, thèse de doctorat (géographie, aménagement de l'espace et urbanisme) sous la dir. de G. Baudelle, université de Rennes II.
- DUMONT M.-J., 1991 : *Le Logement social à Paris, 1850-1930. Les Habitations à bon marché*, Liège, Mardaga.
- DUTREUIL J.-M. et ESPESSON M.-O., 1981 : *Instrumentation urbanistique et urbanisation. Saint-Étienne : 1790-1939*, école d'architecture de Saint-Étienne, multig.
- ELEB M. et DEBARRE A., 1995 : *L'Invention de l'habitation moderne, Paris 1880-1914*, Paris, Hazan / Archives d'architecture moderne.
- Enquête, 1997 : «La Ville des sciences sociales», n° 4, Marseille, Parenthèses.
- FARON O. et HUBERT E., 1995 : *Le Sol et l'Immeuble, les Formes dissociées de la propriété immobilière dans les villes de France et d'Italie (XII^e-XIX^e siècles)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- FOURCAUT A., 2000 : *La Banlieue en morceaux, la Crise des logements défectueux en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Créaphis.
- FREY J.-P. (dir.), 1990 : «Regards sur le lotissement», actes du séminaire «Lotissements» de la série «Techniques, territoire et société», Paris, STU / DRI, Éditions du STU.
- GALINIÉ H., 2000 : *Ville, espace urbain et archéologie*, Tours, Maison des sciences de la ville, de l'urbanisme et des paysages.
- GANGNET P. (dir.), 1998 : *Paris côté cours, la Ville derrière la ville*, Paris, Pavillon de l' Arsenal / Picard.
- GARDEN M. et LEQUIN Y. (dir.), 1983 : *Construire la ville*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- GAUDIN J.-P., 1989 : «D'Hausmann à Cornudet : la valorisation des sols et la puissance publique», *Études foncières*, n° 20.
- GAUDIN J.-P., 1991 : *Desseins de villes, Art urbain et urbanisme, Anthologie*, Paris, L'Harmattan.
- GAUTHIEZ G., 2003 : *Espace urbain, Vocabulaire et morphologie*, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine, coll. «Vocabulaires».
- GEIST J. F. et KURVERS K., 1984 : *Das berliner Mietsbaus 1862-1945*, Munich, Prestel Verlag.
- GEORGE H., 1925 [1886] : *Progrès et pauvreté : enquête sur les causes des crises industrielles et de l'accroissement de la misère au lieu de l'accroissement de la richesse, le remède*, traduit de l'anglais par P.-L. Le Monnier (sur l'édition de 1886), Bruxelles, Ligue pour la réforme foncière.
- GRENIER L. et WIESER-BENEDETTI H., 1979 : *Le Siècle de l'éclectisme, Lille 1830-1930*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne.
- GUERRAND R.-H., 1967 : *Les Origines du logement social en France*, Paris, Éditions Ouvrières.
- HALBWACHS M., 1908 : «La politique foncière des municipalités», brochure de la Librairie du Parti socialiste, coll. «Les cahiers du socialiste», n° 3, Paris. Édition électronique Jean-Marie Tremblay, 2002.
- HAMON F. et SZAMBIEN W., 1995 : «Qui a peur de l'histoire de l'architecture?», *Histoire de l'art*, n° 31, p. 3-13.
- HARDOUIN-FUGIER E., BRINGUIER H., MARTOUREY A. et TOMAS F., 1988 : *Naissance de la ville industrielle. Les Dalgabio en Forez, 1760-1831*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes.
- HAROUËL J.-L., 1993 : *L'Embellissement des villes*, Paris, Picard.
- HEINEBERG H., 2007 : «German geographical urban morphology in an international and interdisciplinary framework», *Urban morphology*, 2007, vol. 11, n° 1, p. 5-24.
- HERVIER D., 1998 : «Les grandes cours», in MINNAERT J.-B. (dir.), *Le Faubourg Saint-Antoine, Architecture et métiers d'art*, catalogue d'exposition, Paris, Action artistique de la ville de Paris, p. 153-162.
- Histoire urbaine : «L'espace des métiers dans les villes occidentales (XVII^e-XX^e siècles)», n° 4, 2001 ; «Construire la ville au quotidien», n° 19, 2007.
- HUET B., 1986 : «L'architecture contre la ville», *AMC*, n° 14.
- HUET B., 1998 : «Une génétique de la ville», *Urbanisme*, n° 303.
- LACAVE M., 1980 : «Stratégies d'expropriation et haussmannisation : l'exemple de Montpellier», *Annales ESC*, n° 5.
- LACAVE M., 1983 : «Les instruments juridiques du remaniement des centres urbains en France et en Italie dans la seconde moitié du XIX^e siècle», in GARDEN M. et LEQUIN Y. (dir.), 1983.
- LAISNEY F. et MALVERTI X. (dir.), 1990 : *Formes urbaines et règlements*, journée d'étude, actes préparatoires, IPRAUS, école d'architecture de Paris-Belleville, multig.
- LANDAU B., 1992-1993 : «La fabrication des rues de Paris au XIX^e siècle», *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58.
- LARKHAM J., 2006 : «The study of urban form in Great Britain», *Urban morphology*, vol. 10, n° 2, p. 117-141.
- LEFEBVRE H., 2000 [1974] : *La Production de l'espace urbain*, Paris, Anthropos.
- LEPETIT B. (dir.), 1995 : *Les Formes de l'expérience, Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel.
- LEPETIT B., 1996 : «La ville : cadre, objet, sujet. Vingt ans de recherches françaises en histoire urbaine», *Enquête*, n° 4.
- LEPETIT B. et PUMAIN D. (dir.), 1993 : *Temporalités urbaines*, Anthropos, coll. «Villes».
- LEPETIT B. et TOPALOV Ch. (dir.), 2001 : *La Ville des sciences sociales*, Paris, Belin.
- LESCURE M., 1980 : *Les Sociétés immobilières en France au XIX^e siècle, Contribution à l'histoire de la mise en valeur du sol urbain en économie capitaliste*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- LESCURE M., 1982 : *Les banques, l'État et le marché immobilier en France à l'époque contemporaine, 1820-1940*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- LEVY A., 2005 : «Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine», *Espaces et sociétés*, vol. 122, n° 3.
- LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), 2013 [2003] : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin (réédition augmentée en 2013).
- LIPSKY F., 1999 : *San Francisco, la Grille sur les collines*, Marseille, Parenthèses.
- LOYER F., 1983 : «Paris XIX^e, la ville haussmannienne», *Paris-Projet*, n° 23-24.
- LOYER F., 1994 [1987] : *Paris XIX^e siècle, l'Immeuble et la Rue*, Paris, Hazan.
- LUCAN J. (dir.), 1992 : *Eau et gaz à tous les étages. Paris, 100 ans de logement*, Paris, Pavillon de l' Arsenal / Picard.
- LUCAN J. (dir.), 1996 : *Paris des faubourgs. Formation, transformation*, Paris, Picard.
- MALVERTI X. et PICARD A., 1988 : *Les traces de ville et le savoir des ingénieurs du Génie. Les villes coloniales fondées entre 1830 et 1870 en Algérie*, école d'architecture de Grenoble, BRA, multig.
- MALVERTI X. et PICARD A. (dir.), 1995 : *La Fabrication des villes*, Grenoble, GEVR/EAG, Paris, Picard.
- MALVERTI X. et PINON P. (dir.), 1997 : *La Ville régulière, Modèles et tracés*, Paris, Picard.
- MANGIN D., 2004 : *La Ville franchisée, Formes et structures de la ville contemporaine*, Paris, Éditions de La Villette.
- MARREY B., 1988 : *Louis Bonnier, 1856-1946*, Institut français d'architecture, Bruxelles, Mardaga, coll. «Architectes».
- MARZOT N., 2002 : «The study of urban form in Italy», *Urban morphology*, vol. 6, n° 2.
- MAZZONI C., 2007 : *Les Cours, De la Renaissance italienne au Paris d'aujourd'hui*, Arles, Actes Sud.
- MEURICE J.-M., 1996 : *Georges Duby, le Plaisir et le Temps*, documentaire filmé.
- MOLEY Ch., 1999 : *Regard sur l'immeuble privé, Architecture d'un habitat (1880-1970)*, Paris, Le Moniteur.
- MONTEL N., 2001 : «Mutations spatiales, stratégies professionnelle et solidarités familiales à Paris au XIX^e siècle. Le rôle des raffineurs de sucre villettois dans la formation d'un espace industriel», *Histoire urbaine*, n° 4.
- MONNIER G., 1997 : *L'Architecture du XX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?»
- MURATORI S., 1959 : *Studi per una storia operante di Venezia*, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato.
- NOIZET H., 2007 : *La Fabrique de la ville*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- NOIZET H., 2012 : «Germain, Victor, Martin et les autres. Morphologie urbaine et pratiques socio-ecclésiastiques à Paris aux IX^e-XII^e siècles et au XIX^e siècle», *L'Espace géographique*, n° 4.
- NOIZET H., BOVE B. et COSTA L. (dir.), 2013 : *Paris de parcelles en pixels, Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- NOWEIR S. et PANERAI Ph., 1989 : *L'Herbe verte d'Embara. Essai sur l'urbanisation informelle du Caire*, école d'architecture de Versailles / BRA, multig.
- PANERAI Ph., DEPAULE J.-Ch. et DEMORGON M., 1999 [1980] : *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, coll. «Eupalinos».
- PANERAI Ph. et LANGE J., 2001 : *Formes urbaines, tissus urbains. Essai de bibliographie raisonnée*, MELT-DGUHC, Centre de documentation de l'urbanisme.
- PAQUOT Th. et RONCAYOLO M. (dir.), 1993 : *Villes et civilisation urbaine, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Larousse, coll. «Textes essentiels».
- Paris-Projet : «Le règlement du Pos et le paysage de Paris», n° 13-14, 1975 ; «Quartiers anciens, approches nouvelles», n° 32-33, 1998.
- PINON P., 1980 : «Lotissements spéculatifs, formes urbaines et architectes à la fin de l'Ancien Régime», *Les Cahiers de la recherche architecturale*, suppl. au n° 6-7.
- PINON P., BONIFACE P. et GUILLON P., 1986 : *Lotissements spéculatifs et formes urbaines, le Quartier de la Chaussée d'Antin à la fin de l'Ancien Régime*, école d'architecture de Paris-La Défense, Secrétariat de la recherche architecturale.

- PINON P., 1988 : « La morphologie urbaine : vieille géographie ou nouvelle histoire ? », *Villes en parallèles*, n° 12-14.
- PINON P., 1992-1994 : *Composition urbaine*, 2 t., Éditions du STU.
- PINON P., 1996 : « Une mosaïque de fragments. La formation du IX^e arrondissement : de la Chaussée d'Antin au faubourg Poissonnière », in LUCAN J. (dir.), 1996, p. 20-37.
- PLOUIN R., 1974 [janvier] : « La demeure française au XIX^e siècle », *Les Monuments historiques de la France*, p. 28-44.
- RAYMOND H., HAUMONT N., RAYMOND M.-G. et HAUMONT A., 1966 : *L'Habitat pavillonnaire*, Paris, Institut de sociologie urbaine, Centre de recherche d'urbanisme.
- RAYMOND H., 1974 : « Habitat, modèles culturels et architecture », *Architecture d'aujourd'hui*, n° 174.
- ROBERT S., 2003 : « Comment les formes du passé se transmettent-elles ? », *Études rurales*, n° 167-168.
- ROCHAIX M., 1959 : *Essai sur l'évolution des questions hospitalières de la fin de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Fédération hospitalière de France.
- RONCAYOLO M., 1981 : *Croissance et division sociale de l'espace urbain, Essai sur la genèse des structures urbaines de Marseille*, doctorat d'État en géographie, Paris I.
- RONCAYOLO M., 1983 : « Logiques urbaines » et « La production de la ville », in AGULHON M. (dir.), 1983.
- RONCAYOLO M., 1988 : « La morphologie entre la matière et le social », *Revue de géographie urbaine comparative*, n° 12-13.
- RONCAYOLO M., 1990 : *La Ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais ».
- RONCAYOLO M., 1996 : *Marseille, les Territoires du temps*, Paris, Éditions locales de France.
- RONCAYOLO M., 1996 : *Les Grammaires d'une ville, Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, Éditions de l'EHESS.
- ROULEAU B., 1967 : *Le Tracé des rues de Paris. Formation, typologie, fonctions*, Paris, Éditions du CNRS.
- ROULEAU B., 1985 : *Villages et faubourgs de l'ancien Paris, Histoire d'un espace urbain*, Paris, Seuil.
- SANTELLI S., 1980 : « Les immeubles de rapport parisiens », *Monuments historiques*, n° 108.
- SANTELLI S., 1991 : « Les lotissements post-haussmanniens des quartiers nord de Paris. De l'immeuble bourgeois au logement à bon marché », in CARS J. (DES) et PINON P. (dir.), 1991.
- SCHERRER F., 1999 : « Temps décalés, processus incrémental et transmission patrimoniale : les clés d'interprétation de l'évolution des infrastructures urbaines dans la longue durée intergénérationnelle », in *Tentative de dévoilement d'une ville invisible : techniques, territoires et temporalités de l'action urbaine*, HDR, université Lyon II, p. 45-72.
- SCHERRER F., 2004 : « Désynchroniser, re-synchroniser l'action collective urbaine », in LAMIZET B. (dir.), *Les Rythmes urbains*, Lyon, Musées Gadagne.
- SCHOONBRODT R., 2007 : *Vouloir et dire la ville*, Atelier de recherche et d'action urbaines, Bruxelles, Archives d'architecture moderne.
- SEGAWA N., 1999 : « Le droit japonais de l'exploitation du sol et de l'immeuble », *Revue internationale de droit comparé*, n° 3, p. 457-472.
- STÜBBEN H.-J., 1890 : *Der Städtebau (Handbuch der Architektur)*, Darmstadt, Arnold Bergstrasser.
- SZAMBIEN W., 1989 : « L'architecture privée à Paris, construction et spéculation », in *Les Architectes de la liberté, 1789-1799*, catalogue d'exposition, Paris, École des beaux-arts.
- SZAMBIEN W. (dir.), 1990 : « L'histoire. Approches et connexions », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 26, Marseille, Parenthèses.

- TAFURI M. et DAL CO FR., 1982 [1976] : *Histoire mondiale de l'architecture, Architecture contemporaine*, Paris, Berger-Levrault.
- TERADE A., 2007 : « Le "nouveau quartier de l'Europe" à Paris. Acteurs publics, acteurs privés dans l'aménagement de la capitale (1820-1839) », *Histoire urbaine*, n° 19.
- TOMAS F., 1994 : « L'habitat populaire irrégulier dans les périphéries urbaines d'Amérique latine », *Problèmes d'Amérique latine*, n° 14, n° spécial « La ville et l'Amérique latine ».
- TOPALOV Ch., 1973 : *Capital et propriété foncière, Introduction à l'étude des politiques foncières urbaines*, Paris, Centre de sociologie urbaine.
- VAXELAIRE A., 1981 : « Du contrôle des lotissements à la production des villes nouvelles. Pratiques et débats d'urbanisme en France de 1910 à 1940 au travers de deux cas : Nancy et la région parisienne », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 8.
- VERNEZ-MOUDON A., 1997 : « Urban morphology as an emerging interdisciplinary field », *Urban morphology*, vol. 1, p. 3-10.
- VIGATO J.-C., 1983 : *Le Jeu des modèles, les Modèles en jeu*, Cempa, école d'architecture de Nancy.
- Villes en parallèle* : « Formes urbaines », n° 12-13, 1988 ; « La ville fragmentée. Le lotissement d'hier et d'aujourd'hui », n° 14, 1989.
- VORMS C., 2012 : *Bâtisseurs de banlieue à Madrid, le Quartier de la Prosperidad (1860-1936)*, Paris, Créaphis.
- WHITEHAND J. W. R., 1981 : *The Urban Landscape : Historical Development and Management*, Institute of British Geographers, publication spéciale n° 13, New York, Academic Press.
- WHITEHAND J. W. R., 2001 : « British urban morphology : the Zenzenian tradition », *Urban morphology*, 2001, vol. 5, n° 2, p. 103-109.
- ZUNZ O., 1970 : « Étude d'un processus d'urbanisation : le quartier du Gros Caillou à Paris », *Annales ESC*, vol. 25, n° 4.

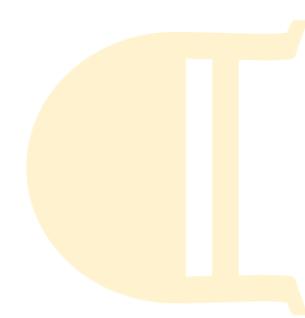
OUVRAGES SUR LYON ET SON AGGLOMÉRATION

- AMPHOUX (abbé), 1934 : *Iconographie du Grand Hôtel-Dieu du pont du Rhône*, Lyon, Audin.
- ANDRÉ (Lt-Col.), 1986 : *La Défense de Lyon*, catalogue d'exposition, Direction des travaux du Génie civil de Lyon, Lyon.
- Architecture moderne (L')*, 1918 : n° spécial consacré à Lyon.
- Archives municipales de Lyon (collectif), 1994 : *Hommage à Morand à l'occasion du prêt à usage des papiers Morand de Jouffrey*, Lyon, Les Dossiers des archives municipales.
- Archives municipales de Lyon (collectif), 1997 : *Forma urbis, les Plans généraux de Lyon du XVI^e au XX^e siècle*, Lyon, Les Dossiers des archives municipales.
- ARLAUD C. et BERTIN D. (dir.), 1991 : *De la rue Impériale à la rue de la République*, Lyon, Les Dossiers des archives municipales.
- ASTIER P., 1912 : *L'Hôtel-Dieu à Lyon*, Lyon, Impr. P. Legendre.
- AVIAU DE TERNAY B. (D'), 2001 : *Marin et Cyr Decrénice, architectes lyonnais au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, université Lyon II, multig.
- BARRE J., 1998 : « La formation des quartiers sur la rive gauche du Rhône », *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, année 1997, t. 27, Lyon, Archives municipales, p. 157-190.
- BARRE J. et FEUGA P., 1998 : *Morand et les Brotteaux*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, coll. « Vues de quartiers ».
- BAYARD F. et CAYEZ P. (dir.), 1990 : *Histoire de Lyon des origines à nos jours*, Roanne-Le Coteau, Horvath.

- BERTIN D., 1982 : « Le fleuve à l'assaut des terres. Apprivoiser le fleuve », in *Lyon au fil des fleuves*, catalogue d'exposition Elac (Établissement lyonnais d'art contemporain).
- BERTIN D., 1986 : « Le parc de la Tête d'Or », *Monuments historiques*, n° 143.
- BERTIN D., 1987 : *Les transformations de Lyon sous le préfet Vaisse. Étude de la régénération du centre de la presqu'île, 1853-1864*, doctorat (histoire de l'art), université Lyon II.
- BERTIN D., 2007 : « Temps et espaces de l'urbanisme lyonnais », in VAISSE P. (dir.), 2007.
- BERTIN D. et CLÉMENÇON A.-S., 1982 : « Le fleuve à l'assaut des terres. L'inondation de 1856, témoignages », in *Lyon au fil des fleuves*, catalogue d'exposition ELAC (Établissement lyonnais d'art contemporain).
- BERTIN D. et CLÉMENÇON A.-S., 1990 [1986] : *Lyon*, Paris, Guide Arthaud.
- BERTIN D., CLÉMENÇON A.-S., DUMÉTIER B. et LIGOURE M.-F., 1988 : « Formes architecturales et formation urbaine. Le cas de Lyon », *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, cahier n° 11.
- BERTIN D., CLÉMENÇON A.-S. et IDRISSE D., 1981-1983 : « L'architecture en terre, un mode de construction urbain. Le cas de Lyon et sa banlieue », in *François Cointeraux, 1740-1830, Architecture de terre*, Paris, ministère de l'Urbanisme et du Logement, Secrétariat de la recherche architecturale.
- BERTIN D., CLÉMENÇON A.-S. et MAUBAN J.-L., 1982 : notices sur la région lyonnaise, in MARREY B. (dir.), 1982.
- BERTIN D. et MATHIAN N., 2008 : *Lyon, Silhouettes d'une ville recomposée. Architecture et urbanisme, 1789-1914*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.
- BRUSTON A., 1975 : « La régénération de Lyon, 1853-1865. L'intervention de l'État et le manifeste urbain de la bourgeoisie », *Espaces et sociétés*, n° 15.
- BRUYAS J. et ROUX DE BÉZIEUX E., 1996 : *Il y a 130 ans, le 6^e, Lyon*, Horvath.
- BRUYÈRE B., 1994 : « Des monuments aux Victimes du siège de Lyon et quelques autres pyramides », in Union des sociétés historiques du Rhône, actes des journées d'études, X, 1993, *Amplepuis et sa région*, Lyon, Archives départementales du Rhône, p. 87-117.
- BUNEVOD-METTEY M., 1987 : *Fortifications de Lyon du X^e au XIX^e siècle*, DEA (histoire de l'art), université Lyon II.
- BUNEVOD-METTEY M., 1997 : *Les fortifications de Lyon au XIX^e siècle*, thèse d'université (histoire de l'art), université Lumière-Lyon II.
- CAUE du Rhône (collectif), 1992 : *Tête d'Or, un parc d'exception créé par Denis Bübler. Études, nouvelles et documents*, suppl. au n° 6 de la revue *Pli*, Lyon, CAUE.
- CAYEZ P., 1980 : *Crises et croissances de l'industrie lyonnaise, 1850-1900*, Lyon, Éditions du CNRS.
- CAYEZ P., 1990 : « Lyon aux XIX^e et XX^e siècles », in BAYARD F. et CAYEZ P. (dir.), 1990.
- CAYEZ P., CHEVALIER-DELAISSE M. et LEQUIN Y., 1982 : *La Guillotière et Saint-Germain des Prés : construction et différenciation de deux espaces urbains* (dir. Richet D. pour St-Germain), contrat de recherche, ministère de l'Urbanisme et du Logement, CRH / EHESS.
- CAYEZ P. et CHEVALIER M., 1983 : « Approche du phénomène d'urbanisation de la rive gauche du Rhône (1851-1894) », in GARDEN M. et LEQUIN Y. (dir.), 1983.
- Centre Georges-Pompidou (collectif), 1990 : *Tony Garnier, l'Œuvre complète*, catalogue de l'exposition « Tony Garnier (1869-1948) », Paris, cci / Centre Pompidou, coll. « Monographies ».
- CESBRON F. et GUILLoux T., 1993 : *De la masse n° 77 à l'îlot Curny*, dossier dactylographié, Institut d'urbanisme de Lyon, ENTPE.
- CHARDÈRE B., 1974 : « Le secret des Hospices civils de Lyon », *Express Rhône-Alpes*.

- CHARRE A., 1983 : *L'organisation esthétique des villes et les projets d'urbanisme à Lyon, 1905-1914*, thèse de troisième cycle (histoire de l'art), université Lyon II.
- CHARRE A. et SERVILLAT C., 1982 : « L'entreprise du quartier Saint-Clair », in TERNOIS D. et PEREZ M.-F. (dir.), 1982.
- CHEVALIER M., 1988 : « L'urbanisation de la rive gauche du Rhône à Lyon dans la seconde moitié du XIX^e siècle : quelles politiques pour quels résultats ? », *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, n° 4.
- CHUZEVILLE S., 1998 : *Le plan d'extension de Morand : étude d'urbanisme*, DEA (histoire de l'art), université Lyon II, multig.
- CHUZEVILLE S., 2006 : « Publication et publicité autour du Projet d'un plan général de la ville de Lyon de Jean-Antoine Morand (1766) », in RABREAU D. et MASSOUNIE D. (dir.), *Claude Nicolas Ledoux et le livre d'architecture en français...*, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine.
- CLÉMENÇON A.-S., 1982 : « Le fleuve à l'assaut des terres. Les pionniers de la rive gauche », in *Lyon au fil des fleuves*, catalogue d'exposition Elac (Établissement lyonnais d'art contemporain).
- CLÉMENÇON A.-S., 1983 [1980] : *L'Entrée et son décor, Guide du quartier Préfecture, Lyon 1886-1906*, Lyon, Éditions du CNRS.
- CLÉMENÇON A.-S., 1985 : « L'architecture à Lyon entre les deux guerres », *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, cahier n° 8-9.
- CLÉMENÇON A.-S., 1992 : « Outil réglementaire, dérogation et immeubles de rapport : éléments pour une méthode d'analyse. Le cas de Lyon entre 1919 et 1939 », in Drast, 1992.
- CLÉMENÇON A.-S. (dir.), 1992 : (avec M.-H. BÉNÉTIÈRE et N. MATHIAN), *Les pentes de la Croix-Rousse. Histoire des formes urbaines : urbanisme, architecture, occupation sociale*, CNRS (URA 1014), contrat de recherche CNRS / université Lumière-Lyon II / agence d'urbanisme de la Courly.
- CLÉMENÇON A.-S., 1997 : « Le plan Crépet de 1845 : projet utopique ou modèle pour le troisième plan d'extension de la Guillotière ? », Les Dossiers des Archives municipales de Lyon.
- CLÉMENÇON A.-S. (dir.), 2004 : *Les Gratte-ciel de Villeurbanne*, Paris, Les Éditions de l'Imprimeur.
- CLÉMENÇON A.-S., 2008 : « L'influence du fleuve sur les formes urbaines : l'exemple de Lyon sur la rive gauche du Rhône, 1781-1914 », in TRAVAGLINI C. (dir.), *La città e il fiume (secoli XIII-XIX)*, Rome, Éditions de l'École française de Rome.
- CLÉMENÇON A.-S. et SAILLARD M., 1990 : « Le plan Chalumeau à Lyon », in LAISNEY F. et MALVERTI X., 1990.
- CLÉMENÇON A.-S. et SAILLARD M., 1990 : « Lyon, le plan Chalumeau et les outils réglementaires (1919-1939) », in PPSH (Programme pluriannuel de recherches en sciences humaines) Rhône-Alpes, 1990.
- COLLET P., 1986 : *Lyon la Part-Dieu : genèse d'une restructuration urbaine*, maîtrise (histoire de l'art), université Lyon II.
- COTTIN F.-R., 1983 : « La pratique architecturale à Lyon avant la création de la Société académique d'architecture (1811-1816) », *Dossiers et documents de l'Ifa*, n° 3, « Architectes et société ».
- CROZE A., et al., 1924 : *Histoire du Grand Hôtel-Dieu de Lyon, Des origines à l'année 1900*, Lyon, Audin & Cie.
- CROZE A., 1939 : *L'Hôtel-Dieu de Lyon*, Lyon, Laboratoires Ciba.
- CROZE A. et CIGALIER D., 1927 : *Les Hospices civils de Lyon de 1900 à 1925 : leur œuvre pendant la guerre*, Lyon, Éditions du Fleuve.
- CROZE A. et GOUACHON A., 1914 : *Bibliographie et histoire générale des Hospices civils de Lyon, Des origines à 1802*, Lyon, Impr. Waltener et Cie.

- CUMINAL P., 1914 : *Études sur l'organisation esthétique et topographique de la Ville de Lyon*, Lyon, Impr. Nouvelle Lyonnaise.
- DALLEMAGNE F., 2006 : *Les Défenses de Lyon, Enceintes et fortifications*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.
- DALLY-MARTIN A. et DELFANTE Ch., 1994 : *Cent ans d'urbanisme à Lyon*, Lyon, LUGD.
- DAMBRIN L., REYNAUD P. et ZOL G., 1977 : *Transformations d'un milieu urbain : les Brotteaux, la rue Duquesne*, mémoire de fin de cycle, Promoca Rhône-Alpes, centre de Lyon Piat 74, 3^e degré.
- DELFANTE Ch. et PELLETIER J., 2009 [2006] : *1350-2020, Plans de Lyon, Portraits d'une ville*, Lyon, Éditions Stéphane Bachès.
- Documents d'archéologie en Rhône-Alpes, 1991 : *Le Pont de la Guillotière, Franchir le Rhône à Lyon*, publication de la direction des Antiquités Rhône-Alpes / Drac, n° 5.
- DUJARDIN Ph. et SAUNIER P.-Y. (dir.), 1997 : *L'Âme d'une ville, Lyon (1850-1914)*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.
- DURAND G., 1974 : *Le Patrimoine foncier de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1489-1791)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- DUREAU J.-M., 1994 : *Inventaire provisoire des papiers Morand de Jouffrey*, Lyon, Archives municipales de Lyon.
- Elac, 1982 : *Lyon au fil des fleuves*, catalogue d'exposition, Lyon, Elac (Établissement lyonnais d'art contemporain).
- FAURE O., 1981 : *Genèse de l'hôpital moderne, Les Hospices civils de Lyon de 1802 à 1845*, Paris-Lyon, Éditions du CNRS et Presses universitaires de Lyon.
- FAURE O., 1989 : *La médicalisation de la société dans la région lyonnaise au XIX^e siècle, 1800-1914*, thèse d'État (histoire), université Lyon II.
- FÉROLDI V., 1981 : *Le Quartier Saint-Louis de la Guillotière, 1851-1876*, thèse de 3^e cycle (histoire), université Lyon II.
- GAGÈS R. et CHARRE A., 1988 : *Lyon-Europe, 100 ans d'architecture moderne*, catalogue d'exposition (Elac), Liège, Mardaga.
- GAGÈS P. (dir.), 1989 : *L'Avenir, entreprise coopérative : 70 ans d'histoire d'une métropole, 70 ans d'architecture*, Liège, Mardaga.
- GARDEN M., 1967 : *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle*, thèse d'État (histoire), université de Lyon.
- GARDEN M., 1980 : *Histoire économique d'une grande entreprise de santé, le Budget des Hospices civils de Lyon, 1800-1976*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- GARDEN M., 1984 : « Le patrimoine immobilier des Hospices civils de Lyon, 1800-1914 », *Cahiers d'histoire*, vol. 29, n° 2-3.
- GARDEN M. et LEQUIN Y. (dir.), 1983 : *Construire la ville aux XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- GARDES G., 1980 : « L'habitat à Lyon », in PELLETIER A. (dir.), *Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône*, t. 1, Roanne, Horvath.
- GARDES G., 1988 : *Lyon, l'Art et la Ville*, 2 t., Paris, Éditions du CNRS.
- GAUTHIEZ B., 1999 : *Lyon entre Bellecour et Terreaux, Architecture et urbanisme au XIX^e siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.
- GAUTHIEZ B., 2010 : « La rénovation urbaine au centre de Lyon au XIX^e siècle, une histoire en trois phases », in COMBY J. (dir.), *Grands aménagements urbains et prise en compte des préoccupations sécuritaires : actions et réactions à Lyon*, Puca, UMR 5600 EVS, CNRS, université de Lyon, Lyon, p. 13-51.
- GENESTON J., 1970-1971 : *La population de la Guillotière dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Formation, mobilité géographique et professionnelle*, maîtrise (histoire), université Lyon II.
- GRAFMEYER Y., 1992 : *Quand le Tout-Lyon se compte. Lignées, alliances, territoires*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Transversales ».
- GRAVEJAT A. (dir.), 1980 : *La Rente, le Profit et la Ville. Analyse de la constitution de la ville romaine antique et de la ville de Lyon du VI^e au XIX^e siècle*, Paris, Anthropos.
- HOURS H., 1972 : « La place du Pont et son histoire », *Rive gauche*, n° 40.
- HOURS H. et NICOLAS M., 1985 : *Jean-Antoine Morand, architecte lyonnais, 1727-1794*, catalogue d'exposition, Lyon, Archives municipales de Lyon.
- HOURS H. (dir.) et VANARIO M., 1990 : *Les Rues de Lyon à travers les siècles (XIV^e-XX^e)*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire.
- KLEINCLAUSZ A., 1925 : *Lyon des origines à nos jours, la Formation de la cité*, Lyon, P. Masson.
- LÉON P., 1974 : *Géographie de la fortune et structures sociales à Lyon au XIX^e siècle, 1815-1914*, Centre d'histoire économique et sociale, université Lyon II, multig.
- LEQUIN Y., 1977 : *Les Ouvriers de la région lyonnaise, 1848-1914*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Liaison Rhône-Alpes*, 1969 : « Le domaine urbain des Hospices civils de Lyon » (anonyme, rédigé à partir de la documentation de J. Rodery), *Liaisons Rhône-Alpes (Lira)*, n° 38, p. 1-23.
- LUSSET E., 1971 : *La population des faubourgs de Lyon au milieu du XIX^e siècle*, maîtrise (histoire), université Lyon II.
- Maison de l'architecture Rhône-Alpes, 1991 : *Les Architectes lyonnais au temps de Tony Garnier, 1910-1940*, catalogue d'exposition, Lyon, Maison de l'architecture.
- MALESPINE E., 1931 : *L'Urbanisme nouveau, l'hygiène et l'habitation*, Lyon, Éditions de l'Effort.
- MARREY B. (dir.), 1982 : *Rhône-Alpes*, Paris, L'Équerre, coll. « Les guides du XX^e siècle ».
- MASSONAT Ch. et PAILLARD J., [s. d.] : *La population de la Croix-Rousse et de la Guillotière au début du XX^e siècle*, maîtrise (histoire), université Lyon II.
- MATHIAN N., 1986 : *L'habitat à Lyon, 1800-1852. Quartier Bellecour-Perrache*, maîtrise (histoire de l'art), université Lyon II.
- Mission site historique de Lyon, 2004 : *Zoom Rive gauche. Lire la ville en creux et en relief. Lieux, sites et acteurs du patrimoine*, Lyon, Ville de Lyon.
- MERMET Cl., 1994 : « Hommage à l'entrepreneur. Les comptes du pont Saint-Clair, 1771-1793, ou la réussite d'un Lyonnais de bon sens », in Archives municipales de Lyon (collectif), 1994.
- Monuments historiques*, 1996 : n° spécial consacré à Lyon, n° 202.
- JOUFFREY J.-A. M. (DE), 1996 : *Histoire de la création du quartier des Brotteaux et de la construction du pont Morand*, Lyon, Jacques André Éditeur.
- MORGAT N., 1978 : *La gare de Lyon-Brotteaux*, maîtrise (histoire de l'art), université Lyon II.
- MORIN-ELBÉ B., 1994 : *Lyon ou les métamorphoses d'une ville*, diplôme d'architecte DPLG, école d'architecture de Paris-Belleville.
- OLLAGNON M., 1938 : *Historique du domaine urbain situé sur les territoires des villes de Lyon et Villeurbanne, rédigé à l'occasion du 3^e centenaire de la 1^{re} donation d'un domaine faite aux pauvres en 1638 par Mme De Villiers née Catherine Lambert*, Lyon, Hospices civils de Lyon.
- PELLETIER J., 1992 [1985] : *Lyon, pas à pas. Son histoire à travers ses rues*, Lyon, Horvath.
- PELLETIER J., 1990 : *Les Ponts de Lyon, l'eau et les Lyonnais*, Lyon, Horvath.
- PELLETIER J., 1997 : « Cartographie et modalités de l'inondation de 1856 », in Archives municipales de Lyon (collectif), 1997.
- PELLETIER J. et DELFANTE Ch., 2004 : *Atlas historique du Grand Lyon, Formes urbaines et paysages au fil du temps*, Seyssinet-Pariset, Éditions Xavier Lejeune-Libris.
- PÉREZ M. F., 1996 : « De l'utopie au pragmatisme. Les projets du XVIII^e siècle et leur tracé dans la ville actuelle », *Monuments historiques*, n° 202, p. 68-70.
- PIESSAT L., 1988 : *Tony Garnier*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- PILOIX S., 1978 : *Les maisons de la Charité et de l'Hôtel-Dieu. Contribution à l'histoire de l'habitation lyonnaise*, maîtrise (histoire de l'art), université Lyon II.
- PINOL J.-L., 1989 : *Mobilités et immobilismes d'une grande ville : Lyon de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale*, doctorat (histoire), université Lyon II (Paris, Presses de Sciences-Po, 1991).
- PPSH Rhône-Alpes, 1989-1990 : (Bertin D., Bonhomme B., Bonilla M., Cléménçon A.-S., Dumétier B., Malverti X., Saillard M. et Tomas F.), *Ville, plan, architecture. L'art urbain en Rhône-Alpes. Grenoble, Lyon, Saint-Etienne*, CNRS, Programme pluriannuel en sciences humaines Rhône-Alpes, multig.
- PRUD'HON D., 1982 : *Le paysage urbain des Brotteaux. Mécanisme d'évolution et perspectives d'intervention*, Agence d'urbanisme de la communauté urbaine de Lyon, rapport dactylographié.
- Rassegna*, 1984 : n° spécial de la revue, *Tony Garnier, da Roma à Lione*, n° 17.
- REYNARD P.-C., 2009 : *Ambitions Tamed, Urban Expansion in Pre-revolutionary Lyon*, Ithaca, McGill-Queen's University Press.
- Résonnance*, 1974 : « L'Hôtel-Dieu, un grand propriétaire foncier », anonyme, n° 74, p. 16-17.
- RODERY J., 1948 : « Observations sur l'aliénation des immeubles provenant des dons et legs et l'emploi des fonds en rente sur l'État », *Revue hospitalière de France*.
- RODERY J., 1953 : « L'administration de 1802 à 1952 », in VARILLE M., et al., 1953.
- RODERY J., 1975 : « Le domaine privé des Hospices civils de Lyon », *Le Journal des HCL*, n° 1.
- ROUX D., 1974 : *Géométrie et urbanisme. Le domaine des Hospices civils de Lyon de 1760 à 1914*, mémoire pour le diplôme de géomètre expert, Paris.
- ROZ M., 1994 : *Bleu-Lyon, Nouvelle couleur des quais du Rhône*, Liège, Mardaga.
- SAGET E., 1976 : *Les Brotteaux. Réflexion sur l'individualité de ces quartiers lyonnais, en rive gauche du Rhône, au cours de leur urbanisation*, Lyon, Spadem.
- SAROCCHI P., 1997 : « Une dynastie d'ingénieurs-géographes lyonnais au XIX^e siècle, les Dignoscyo-Rembielinski », in Archives municipales de Lyon (collectif), 1997.
- SAUNIER P.-Y., 1995 : *L'Esprit lyonnais XIX^e-XX^e siècles, Genèse d'une représentation sociale*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Espaces et milieux ».
- SCHERRER F., 1992 : *L'égout, patrimoine urbain. L'évolution dans la longue durée du réseau d'assainissement de Lyon*, doctorat (urbanisme), université Paris / Val-de-Marne.
- TERNOIS D. et PÉREZ M. F. (dir.), 1982 : *L'Œuvre de Soufflot à Lyon*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- THOMAS J.-N., 1980 : *La Rente d'urbanisation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- TROFF J., 2011 : « Le quartier de la gare des Brotteaux : urbanisme et architecture, 1900-1930 », *Bulletin municipal officiel*, n° 5908.
- VAISSE P. (dir.), 2007 : *L'Esprit d'un siècle, Lyon 1800-1914*, Lyon, Fage Éditions.
- VANARIO M., 1982 : « Chronologie des ponts et passerelles », in Elac, 1982.
- VARILLE M., COLLY M. et ROUSSET J., 1953 : *L'Hôtel-Dieu de Lyon*, Lyon, Audin et Cie.
- VARILLE M., COLLY M., RODERY J., ROUSSET J. et RIZARD R., 1953 : *Les Hospices civils de Lyon, 542-1952*, Lyon, Audin et Cie.
- Werk, Bauen und Wohnen*, 1983 : n° spécial sur Lyon (allemand/français), n° 9.
- ZELLER O., 1995 : « Propriétaires contre promoteurs », *Bulletin du Centre Pierre-Léon d'histoire économique et sociale*, n° 1, p. 3-15.



INDEX DES LIEUX

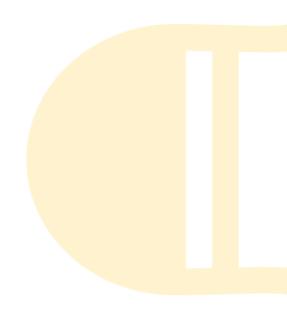
Abondance (rue de l') : 230, 231.
Albret (quai d') : 107.
Amédée-Bonnet (rue) : 14.
André-Philip (rue) : 230, 231.
Aristide-Briand (place) : 230.
Arménie (rue de l') : 230, 231.
Augagneur (quai) : 127.
Barrême (rue) : 157, 230, 235.
Belges (boulevard des) : 152, 196, 205, 214, 217, 219, 220, 221, 267.
Boileau (rue) : 232.
Bonnell (rue de) : 59, 125, 186, 187, 234, 250, 254.
Bossuet (rue) : 163, 168, 172, 224.
Bourbon (cours) : 115, 132, 133, 263.
Bourbon (rue) : 264.
Brest (rue de) : 265.
Brosset (rue) : 221.
Brotteaux (boulevard des) : 208, 210, 221, 222, 223.
Brotteaux (place des) : 40.
Bugeaud (rue) : 140, 142, 209.
Centrale (rue) : 265.
Chaponnay (rue) : 68, 99, 131.
Charles-X (pont) : 264.
Clotilde-Bizolon (rue) : 162.
Commandant-Faurax (rue) : 230.
Concert (place du) : 53.
Corneille (rue) : 124, 128, 133, 170, 180, 183, 184, 185, 186.
Créqui (rue de) : 93, 176, 226, 230, 234, 235, 254.
Crillon (rue) : 158.
Cuvier (rue) : 13, 59, 81, 99, 126, 140, 168, 232.
Duguesclin (rue) : 14, 113, 130, 166, 175, 226, 230, 231, 234, 235, 245, 250.
Dunois (rue) : 133, 183, 234, 250, 254, 256.
Duquesne (rue) : 13, 81, 104, 274.
Dussaussoy (rue) : 166, 234.

Edgar-Quinet (place) : 143, 205.
Édouard-Herriot (rue) : 32, 106.
Europe (place de l') : 166.
Fénelon (rue) : 184.
Fleurieu (rue de) : 162.
François-Garcin (rue) : 178, 250, 256.
Franklin-Roosevelt (cours) : 37, 47, 54, 88, 89, 93, 113, 205.
Gailleton (quai) : 162.
Gambetta (cours) : 72, 246, 247.
Garibaldi (rue) : 113, 158, 209.
Guillotière (pont de la) : 28, 33, 56, 62, 71, 97, 135, 136.
Hôtel-Dieu (pont de l') : 164.
Hospices (place des) : 96.
ÎLOTS :
[voir également à MASSES]
du lac : 140, 142, 188.
n° BN3 : 84, 92.
n° BN6 : 46.
n° N10 : 47.
n° 4 : 175.
n° 8 : 126.
n° 9 : 167.
n° 11 : 226, 235.
n° 16 : 175.
n° 18 : 207.
n° 24 : 93.
n° 26 : 93.
n° 27 : 164.
n° 32 : 124, 163, 164, 167, 175, 266.
n° 32 bis : 124, 126, 169.
n° 40 : 207.
n° 50 : 185.
n° 54 : 166, 234.
n° 57 : 167, 175.

n° 58 : 164, 167, 175.
 n° 66 : 167, 170.
 n° 68 : 117, 183.
 n° 77 : 180, 186, 187.
 n° 81 : 164.
 n° 85 : 164.
 n° 89 : 234, 254.
 n° 91 : 250, 256.
 n° 94 : 127.
 n° 95 : 164.
 n° 96 : 164.
 n° 97 : 181, 183.
 n° 100 : 256.
 n° 100 bis : 256.
 n° 104 : 127.
 n° 106 : 207.
 n° 121 : 175, 178.
 n° 137 : 207.
 n° 142 : 166, 229.
 n° 143 : 235.
 n° 144 : 167.
 n° 148 : 230.
 n° 156 : 175.
 n° 159 : 234.
 n° 194 : 167.
 n° 324 : 220.
 n° 325 : 217, 219, 220.
 n° 327 : 217, 218, 220.
 n° 328 : 220.
 n° 332 : 222.
 Immaculée-Conception (église de l') : 113.
 Impératrice (rue de l') : 106, 266.
 Impériale (rue) : 106, 265.
 Jules-Favres (boulevard) : 221, 222.
 Jules-Ferry (avenue) : 224.
 Juliette-Récamier (rue) : 13, 59, 125, 221, 234.
 Kléber (place) : 14, 189.
 Lafayette (cours) : 13, 64, 99, 106, 113, 116, 117, 119, 130, 132, 136, 142, 167, 170, 174, 175, 176, 183, 184, 189, 208, 245, 259.
 Lafayette (pont) : 53, 98, 148, 264.
 Laurencin (rue) : 162.
 Liberté (cours de la) : 37, 41, 62, 113, 115, 151, 205, 263.
 Lieutenant-Colonel-Prévost (rue) : 235.
 Louis-Blanc (rue) : 125, 166, 234.
 Louis-XVI (place) : 86.
MASSÉS :
 [voir également à Îlots]
 n° B6 : 42.
 n° BN5 : 84.
 n° IN2 : 84.
 n° IN3 : 42.
 n° IN4 : 42.
 n° N3 : 52.
 n° N11 : 84.
 n° 1 ter : 96.

n° 2 : 113.
 n° 3 : 42, 44, 52, 84, 113.
 n° 4 : 42, 176, 179.
 n° 5 : 42, 84.
 n° 5 bis : 227.
 n° 6 : 42.
 n° 7 : 42.
 n° 7 bis : 227.
 n° 8 : 42, 116, 120.
 n° 8B : 84.
 n° 8 ter : 87, 96.
 n° 9 : 42, 44, 96, 113.
 n° 10 : 42, 44, 113.
 n° 11 : 226, 235.
 n° 12 : 42.
 n° 13 : 44.
 n° 14 : 134.
 n° 15 : 84, 85, 90.
 n° 16 : 85, 90, 91, 98, 99, 118, 176, 179, 182, 228.
 n° 17 : 204.
 n° 19 : 96, 204.
 n° 22 : 165.
 n° 23 : 96.
 n° 24 : 84, 85, 87, 89, 90, 113, 120.
 n° 25 : 85, 89.
 n° 26 : 85, 89, 90, 93, 96, 113, 120.
 n° 28 : 85.
 n° 29 : 98, 113, 120.
 n° 31 : 42.
 n° 32 : 96, 139, 160, 162, 165, 168, 169, 171, 172, 173, 176, 181, 267.
 n° 33 : 96, 120, 139, 176, 179, 182.
 n° 34 : 95.
 n° 35 : 231.
 n° 37 : 84, 85, 87, 120.
 n° 38 : 120.
 n° 39 : 120, 231.
 n° 40 : 208, 227, 231.
 n° 44 : 87.
 n° 46 : 231.
 n° 50 : 176, 181, 182.
 n° 51 : 176, 181.
 n° 53 : 42, 113.
 n° 54 : 165.
 n° 57 : 130, 181, 184.
 n° 58 : 139, 160, 170, 176, 181, 182, 185.
 n° 59 : 176, 181.
 n° 60 : 42, 176, 204.
 n° 62 : 42, 113.
 n° 66 : 134, 170, 171, 173, 176, 267.
 n° 67 : 167, 170.
 n° 68 : 116, 173, 176, 181, 182.
 n° 75 : 179, 181.
 n° 76 : 182.
 n° 77 : 176, 181, 182, 213, 227.
 n° 78 : 129, 131, 165, 176, 181, 182, 185.

n° 81 : 113.
 n° 85 : 150.
 n° 86 : 150, 164.
 n° 87 : 95, 176, 181, 182.
 n° 95 : 150.
 n° 96 : 150.
 n° 97 : 176.
 n° 105 : 115.
 n° 106 : 176.
 n° 107 : 113.
 n° 109 : 179.
 n° 115 : 138.
 n° 118 : 233.
 n° 121 : 176, 179.
 n° 122 : 231.
 n° 136 : 231.
 n° 137 : 208, 227, 231.
 n° 140 : 115.
 n° 142 : 165, 176, 204, 227, 233, 267.
 n° 147 : 120.
 n° 148 : 231.
 n° 152 : 165.
 n° 156 : 176, 204, 208.
 n° 161 : 113.
 n° 166 : 140, 141.
 n° 169 : 165.
 n° 170 : 227.
 n° 185 : 87.
 n° 194 : 171, 267.
 n° 260 : 233, 268.
 n° 321 : 213.
 n° 322 : 214.
 n° 324 : 213.
 n° 325 : 210, 213, 214, 215, 219, 221, 268.
 n° 326 : 210, 213, 214, 221, 223, 231.
 n° 327 : 213, 216, 218, 219, 221, 224.
 n° 328 : 213, 214, 216.
 n° 329 : 210, 213, 214, 221, 222, 223.
 n° 330 : 210, 213, 214, 215, 216, 221, 223, 228.
 n° 331 : 214.
 n° 332 : 214, 221.
 n° 336 : 213.
 n° 337 : 216.
 Madame (rue) : 86, 124, 128, 133.
 Madeleine (rue de la) : 233, 268.
 Malesherbes (rue) : 92.
 Maréchal-Foch (avenue) : 37, 120, 164, 166.
 Maréchal-Lyautey (place) : 26, 37, 41, 42, 43, 45, 47, 81, 82, 86, 88, 205, 246, 247.
 Marignan (rue) : 151.
 Massena (rue) : 245.
 Mazenod (rue) : 178.
 Molière (rue) : 124, 176, 184.
 Moncey (rue) : 59, 68, 72, 151.
 Monsieur (rue) : 86, 124.
 Montgolfier (rue) : 164, 226, 235.
 Morand (cours) : 54, 85, 95, 96, 113, 115, 120, 205, 232.
 Morand (pont) : 31, 32, 40, 56, 71, 94, 98, 107, 110.
 Ney (rue) : 14.
 Noailles (avenue de) : 205.
 Nord (boulevard du) : 152, 164, 210, 267.
 Parc (avenue du) : 164.
 Part-Dieu (rue de la) : 68, 176.
 Paul-Bert (rue) : 151.
 Paul-Chenavard (rue) : 265.
 Plat (rue du) : 162.
 Pont (place du) : 72, 151.
 Puvis-de-Chavannes (place) : 205.
 Rabelais (rue) : 14, 115, 116, 117, 132, 183, 184, 186.
 Rédemption (église de la) : 113, 205.
 République (rue de la) : 106, 265.
 Robert (rue) : 142, 166.
 Roosevelt (cours) : 83, 90.
 Saint-Joseph (église) : 158, 164.
 Saint-Nom-de-Jésus (église) : 209.
 Saint-Pothin (église) : 64, 132, 142, 143, 205, 265.
 Saint-Pothin (place) : 231.
 Saint-Sacrement (église du) : 196.
 Sainte-Élisabeth (rue) : 99, 140.
 Sala (rue) : 162.
 Saxe (avenue de) : 37, 205.
 Serbie (quai de) : 107, 110.
 Servient (rue) : 127, 157, 183.
 Sèze (rue de) : 120, 124, 163, 172, 209, 217, 219, 220, 221.
 Sully (rue) : 14, 189, 226, 235.
 Tête-d'Or (rue) : 81, 140, 234.
 Tilsitt (quai) : 162.
 Tronchet (rue) : 14, 92, 93.
 Vauban (rue) : 41, 68, 124, 176, 185, 209, 234.
 Vendôme (rue) : 71, 77, 113, 116, 117, 125, 126, 148, 154, 163, 168, 230, 234, 235, 254.
 Victor-Hugo (rue) : 264.
 Villeroy (rue) : 27.
 Vitton (cours) : 32, 42, 81, 106, 115, 158, 208, 214, 221, 232, 240, 245.
 Waldeck-Rousseau (rue) : 218, 220, 221.
 Wilson (pont) : 127, 136, 164, 196.



TABLE

INTRODUCTION	
LYON, UN LABORATOIRE POUR DÉCRYPTER LA VILLE ORDINAIRE	7
PRÉSENTATION HISTORIQUE DE LYON	20
PREMIÈRE PARTIE	
LES HOSPICES CIVILS DE LYON, ENTRE HÉRITAGE ET PROSPECTIVE, 1781-1825	25
CHAPITRE 1	
LES HOSPICES ET LEUR DOMAINE, LYON ET LA RIVE GAUCHE DU RHÔNE	27
CHAPITRE 2	
LA FORME DU DOMAINE ET UNE POLITIQUE FONCIÈRE À DOUBLE VITESSE	37
CHAPITRE 3	
LES PREMIERS TERRAINS LOTIS VENDUS : TÊTE DE PONT ENTRE RURALITÉ ET URBANITÉ	41
CHAPITRE 4	
LES TERRAINS LOUÉS, PRÉMICES D'UNE POLITIQUE	49

DEUXIÈME PARTIE

**LES TROIS FONDAMENTAUX DE LA VILLE :
VOIES, PARCELLAIRE ET BÂTI, 1825-1850**

61

CHAPITRE 1

**DE NOUVEAUX DIRIGEANTS AUX HOSPICES
ET UNE NOUVELLE VILLE À LA GUILLOTIÈRE**

63

CHAPITRE 2

**LES VOIES : LE PRINCIPE DU DAMIER
PLUSIEURS FOIS RÉACTIVÉ**

67

CHAPITRE 3

**DEUX POLITIQUES DE VENTE DES TERRAINS :
VOLONTAIRE OU À LA DEMANDE**

83

CHAPITRE 4

**LES LOCATIONS À COURT TERME SANS RÈGLE
DE CONSTRUCTION SUR LES TERRAINS LOTIS**

95

TROISIÈME PARTIE

**SE SOUMETTRE À LA DEMANDE DES ACHETEURS :
UN CAS D'ÉCOLE ET UNE IMPASSE, 1850-1875**

103

CHAPITRE 1

LA GUILLOTIÈRE DEVIENT LYON

105

CHAPITRE 2

**AU TERME D'UNE ÉVOLUTION SPONTANÉE,
L'IMPASSE D'UN PARCELLAIRE INORGANISÉ**

111

CHAPITRE 3

SUR LES TERRAINS LOUÉS, DENSIFICATION PROGRESSIVE

129

QUATRIÈME PARTIE

**L'ÎLOT À COUR COMMUNE :
NAISSANCE D'UN MODÈLE URBAIN, 1875-1901**

147

CHAPITRE 1

**UNE DES PLUS FORTES POUSSÉES
DE LA CONSTRUCTION LYONNAISE**

149

CHAPITRE 2

**VENTES SUR TERRAINS LOTIS
POUR ENDIGUER LE DÉFICIT BUDGÉTAIRE**

157

CHAPITRE 3

**LES ORIGINES MULTIPLES DE L'ÎLOT
À COUR COMMUNE (1875-1885)**

161

CHAPITRE 4

**APRÈS 1885, LA GÉNÉRALISATION
DE L'ÎLOT À COUR COMMUNE**

175

CHAPITRE 5

**RÈGLES DE CONSTRUCTION DES ÎLOTS
À COUR COMMUNE ET POLITIQUE LOCATIVE**

181

CINQUIÈME PARTIE

**L'EXTENSION DU MODÈLE AUX TERRAINS LOUÉS
ET LES CONDITIONS DE SA RÉUSSITE, 1901-1914**

193

CHAPITRE 1

**LE DÉBAT SUR L'URBANISME PROVOQUÉ
PAR LE QUARTIER DE LA GARE DES BROTTÉAUX**

195

CHAPITRE 2

CONTINUITÉ DANS LA POLITIQUE DE VENTE

203

CHAPITRE 3

L'INVENTION DES MASSES MIXTES À COUR COMMUNE

207

CHAPITRE 4

**À PARTIR DE 1909, RÉALISATION DES MASSES
MIXTES DANS LE QUARTIER DE LA GARE**

213

C H A P I T R E 5

LE DEVENIR DES ÎLOTS À COUR COMMUNE
ET LE RESTE DU DOMAINE

227

C O N C L U S I O N

LES GRANDES RÈGLES DE FABRICATION
DE LA VILLE ORDINAIRE

241

L'IMPACT DE LA POLITIQUE DES HOSPICES SUR LA
MORPHOLOGIE URBAINE

243

PRINCIPES ET PERSPECTIVES

251

CHRONOLOGIE

263

BIBLIOGRAPHIE

269

INDEX DES LIEUX

277

CRÉDITS

PHOTOGRAPHIES

Sauf mention contraire, les photographies contemporaines publiées dans cet ouvrage ont été réalisées par l'auteur lors de plusieurs campagnes menées entre 1979 et 2014.

CARTOGRAPHIE

FIG. 4 : fond de carte IGN, base de données Geofla, adaptation numérique : Hervé Parmentier et Charlotte Aubrun.

FIG. 11, 24, 26, 27, 60, 61, 67, 97, 147, 165, 166, 198, 203, 224, 254 : adaptation numérique Hervé Parmentier et cartographie Latitude-Cartagène.

FIG. 239, 253 : cartographie Latitude-Cartagène.

CARTES p. 20-21 : service archéologique de la Ville de Lyon, Anne-Catherine Le Mer, Éric Leroy; données archéologiques ALyAS, SAVL; fond de plan Grand Lyon, Ville de Lyon, cadastre. Cartographie : SAVL / 2014.

PLANS p. 23 et **FIG. 22, 44, 88, 138, 196** : les fonds de plans sont publiés avec l'aimable autorisation de Bruno Dumétier. Conception : Dominique Bertin et Anne-Sophie Cléménçon; réalisation graphique : Marie-Françoise Ligoure et Muriel Saillard-Guillot, atelier Bruno Dumétier architecte; mise en couleur de l'emprise bâtie : Anne-Sophie Cléménçon.

TIRÉ À PART : recto, adaptation numérique Hervé Parmentier et cartographie Latitude-Cartagène ; verso, cartographie Latitude-Cartagène